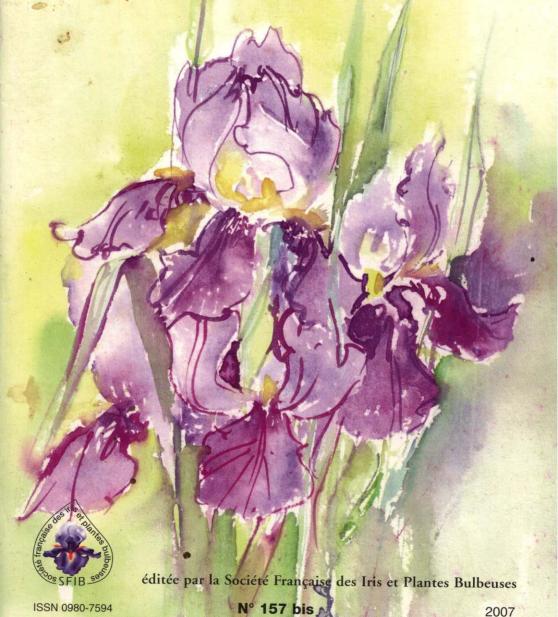
IRIS et BULBEUSES

REVUE BOTANIQUE ET HORTICOLE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Spécial FRANCIRIS® 2007





Maria Tormena Photo Ruaud

Ambassadeur Photo Heilmann



Mesmerizer - Photo Ruaud



SOMMAIRE DU N° 157 bis

Editorial .									2
Du plus petit jusqu	'au plus g	grand.							3
Des fruits, des fleu	rs, des fe	euilles et d	les bro	anches					6
La corvée du déshe	erbage .	.*	. ,						10
Un compagnon pou	r les iris								12
Parlez-vous irisarie	n? .		(*)				0.00		16
Il n'y a pas que la d	couleur .	,							19
Bonnes adresses d	lu passé								24
A vos brucelles!									26
Quel nom donner à	un iris ?								27
Pourquoi et comme	nt enregis	strer officie	elleme	nt un ir	is?				28
XI		·							30
Obtenteurs et produ	ucteurs d	e France		9.0					33
La ruée vers l'or				8*6	٠				37
Les iris, c'est pour l	la vie .	8 -							40
Où voir des iris ?									42
		Crédit	photo	graphi	que				
	ssadeur (l 1's Circle (Maria T a Powe	ormena	(Ruaud	l) Mesm		ıor)	

Les textes non signés émanent de la Rédaction d'Iris & Bulbeuses. Les opinions exprimées dans les articles de la revue n'engagent que leurs auteurs.

Couverture III = Antigone (Frazer) Olympio (CRIRIS) Pluie d'Or (Ransom) Couverture IV = Aygade (Ruaud) Iriade (Ruaud) Ostrogoth (Ruaud)

EDITO

Née en 1959, bientôt cinquantenaire, sous le nom de "Société Française d'amateurs d'Iris" – SFAI, l'association que j'ai l'honneur de présider n'a jamais cessé d'œuvrer à la reconnaissance de l'Iris, sous toutes ses formes.

L'association, adhérente dès sa création à la "Société Nationale d'Horticulture en France – SNHF", a concouru à la création du jardin d'Orléans-La Source (1961) qui a accueilli en 1978 un symposium international sur l'iris qui reste dans les mémoires des amateurs français avec la participation de nombreux spécialistes étrangers.

Entre-temps, l'association a décidé de s'intéresser aux bulbes et a pris le nom, en 1973, de "Société Française des Iris et des plantes Bulbeuses" – SFIB-.

Si les personnes bénévoles qui portaient l'association dans les premières années de sa création et éditaient le bulletin résidaient principalement dans la moitié sud de la France métropolitaine, le centre de gravité s'est décalé vers la Région parisienne à partir des années 1990. Depuis , la SFIB poursuit son bonhomme de chemin en tentant de respecter les principes des pionniers :

• En continuant d'éditer la revue Iris et Bulbeuses, qui est maintenant annuelle :

 En assurant la promotion et la visite des jardins botaniques et ornementaux, publics et privés, en France et à l'étranger;

 En assurant le relais des associations étrangères oeuvrant dans les mêmes domaines.

Mais elle a aussi développé

• Des interventions en milieu scolaire ;

 La mise à disposition de ses adhérents de graines de bulbeuses et d'iridacées;

 Les rencontres avec d'autres passionnés : soit lors de visites organisées, soit sur les stands dans les manifestations, soit lors de ses Assemblées Générales ;

Le site de référence en langue française <u>www.iris-bulbeuses.org</u>;

 L'émergence de collections permettant de retracer l'évolution des iris hybrides au XX ème siècle.

Enfin, en partenariat avec TECOMAH, l'École de l'Environnement et du Cadre de Vie à Jouy-en-Josas, s'est déroulé FRANCIRIS®2005, le premier concours international d'iris, depuis la seconde guerre mondiale.

Il reste à pérenniser le succès de cette première édition et à imaginer l'avenir. Aux amateurs de bulbes de se manifester. Aux amateurs de l'iris d'assurer la promotion de leur fleur fétiche. Aux professionnels de nous encourager et de nous accompagner. C'est avec tous les acteurs dans les domaines de l'iris et des plantes bulbeuses que la SFIB essaiera d'œuvrer pour que ces fleurs magnifiques continuent de nous émerveiller.

Jean Michel Cagnard

DU PLUS PETIT JUSQU'AU PLUS GRAND

Chez les iris barbus

Le monde des iris est un monde ordonné. Il existe une classification horticole des iris à barbes, en fonction de leur taille, et de l'époque de leur floraison.

Cela commence par les plus petits, les **iris nains miniature (en anglais « Miniature Dwarf Bearded » ou MDB).** Ils ne doivent pas mesurer plus de 20 cm de haut. Les tiges ne comportent d'habitude qu'une seule branche avec un ou deux boutons terminaux. La taille des fleurs se situe autour de 50/75 mm. Ils peuvent disposer de 16 à 48 chromosomes. Ce sont les premiers iris à fleurir.

A l'étage au dessus, se trouvent les **iris nains standard (en anglais (Standard Dwarf Bearded » ou SDB).** Ce sont des plantes hautes de 21 à 40 cm. Les tiges comportent généralement des branches et les fleurs peuvent mesurer jusqu'à 10 cm de large. Ils ont soit 40 soit 48 chromosomes selon les espèces dont ils proviennent. Ils résultent essentiellement d'un croisement entre un iris nain et un grand iris. Ils sont en fleur un peu après les précédents.

Au troisième niveau on trouve les **Iris intermédiaires (en anglais « Intermediate Bearded » ou IB).** Ce sont les iris dont les tiges mesurent de 41 à 70 cm et les fleurs mesurent de 10 à 12.5 cm de large. Les tiges en questions peuvent comporter plusieurs branches (généralement deux). Le nombre de leurs chromosomes est de 44, ce qui en fait des plantes en principe stériles, mais de plus en plus d'iris intermédiaires, issus de croisements entre iris nains standard et grands iris tétraploïdes (48 chromosomes), sont maintenant fertiles. Leur floraison doit intervenir entre celle des nains standard et celle des grands iris.

Au même niveau se rencontrent les **iris de table (en anglais « Miniature Tall Bearded » ou MTB).** Ils sont définis comme des plantes de 41 à 70 cm de haut, avec des fleurs de 15 cm au maximum. Ils ressemblent aux grands iris, mais la différence est dans le nombre normal de leurs chromosomes, qui est de 24 (diploïdes). Ils ressemblent aux *I. variegata* d'origine. Ils fleurissent en même temps que les grands iris.

La cinquième catégorie est celle des **iris de bordure (en anglais « Border Bearded » ou BB).** Ils se situent aussi dans les limites de 41 à 70 cm, et leurs fleurs vont de 10 à 13 cm de large sur des tiges analogues à celles des grands iris, dont ils ne sont, en fait, que des variétés un peu moins hautes et un peu moins larges.

Les iris de la sixième et dernière catégorie se nomment **grands iris barbus** (en anglais « Tall Bearded » ou TB). Les grands iris mesurent plus de 70 cm. La taille normale des fleurs est de 13/18 cm de large portées par des

tiges flexueuses comportant plusieurs branches. Les variétés anciennes ne possédaient que 24 chromosomes, mais les modernes en ont 48 : elles sont tétraploïdes. Ce sont les derniers à fleurir.

Les autres iris horticoles rhizomateux.

1) les iris « arils »

La plus complexe des catégories est celle des iris « arils » qui se subdivise elle-même en sept sous-catégories.

- Les arils proprement dits désignés par le sigle AR;
- · Les arilbreds ou AB;
- · Les oncogelias ou OG;
- · Les oncogeliabreds ou OGB;
- Les hybrides d'oncocyclus ou OH ;
- · Les regeliabreds ou RB;
- Les regeliocyclus ou RC;
- · Les hybrides de regelias ou RH;

Tous ces iris se distinguent en raison de l'appendice caractéristique, baptisé arille, qui orne leurs graines. Ce sont des hybrides interspécifiques faisant appel à des espèces d'origine orientale dont le développement remonte à le fin du XIXeme siècle. Les croisements entre grands iris et iris arils donnent naissance à des plantes superbes mais un peu difficiles à cultiver sous nos climats. Les tiges, droites et rigides, soutiennent des fleurs de belle taille, mais peu nombreuses, dans des coloris exceptionnels.

2) Les iris de Louisiane

C'est la catégorie d'iris sans barbes la plus appréciée dans le monde et la plus répandue. Dans le langage iridophile elle est désignée par les lettres **LA**. Elle rassemble des hybrides issues d'espèces originaires de la basse vallée du Mississipi, d'où leur nom. Ce sont des plantes de taille moyenne, avec des fleurs larges et d'aspect assez aplati, dans les coloris les plus variés. Les **iris de Louisiane** réclament une terre riche, humide et chaude et poussent bien là où les iris barbus sont inadaptés.

3) Les iris de Sibérie

A l'inverse des précédents, les **iris de Sibérie (SIB)** sont bien adaptés à notre climat. Ils poussent très bien en milieu acide et humide, sans être inondé. Les fleurs sont de petite taille, portées au dessus d'un feuillage important dans des touffes volumineuses.

4) Les iris de Californie

C'est une spécialité américaine: des iris issus du croisement d'espèces propres à la côte ouest des Etats-Unis et de ce fait appelés en anglais ** Pacific Coast Natives ** ou PCN. Ce sont de gracieuses plantes au feuillage abondant et herbacé, cultivées encore presque exclusivement dans leur région d'origine.

5) Les iris spurias

Très répandus, les **spurias** (**SPU**), aux besoins sensiblement similaires à ceux des grands iris barbus, fleurissent immédiatement après ceux-ci et complètent agréablement la saison des iris. Ce sont des plantes de haute taille (environ 120 cm), aux fleurs fines et graciles, dans plusieurs coloris à majorité bleus, blancs ou mordorés. Le feuillage, long et étroit, est abondant et d'un vert soutenu.

6) Les iris du Japon

Ce sont les hybrides les plus anciens puisque cultivés au Japon depuis plus de cinq siècles. Il existe plusieurs formes de fleurs, mais toutes ont un aspect horizontal caractéristique. Ce sont des plantes pour sol acide, humide et même pouvant être inondé. Les touffes prennent vite des dimensions spectaculaires. Dans les documents officiels on parle soit d'iris ensatas soit d'iris du Japon codifiés JI.

7) Les iris « d'eau »

On range dans cette catégorie les iris qui peuvent pousser en étant immergés. Ce sont des iris botaniques. Il s'agit des *Iris laevigatae*, originaires du nord de l'Extrême-Orient et de leurs cousins d'Amérique les *Iris hexagonae* qui ont donné naissance aux iris de Louisiane.

Iris pseudacorus est notre iris des marais bien connu et à ce titre il mérite une présentation un peu plus développée. Ses belles fleurs sont jaunes marquées de brun-noir sur les sépales. Quoique normalement plante de rive, il supporte parfaitement d'être partiellement ou temporairement immergé. Il peut, dans des conditions favorables atteindre, voire dépasser deux mètres de haut. C'est une plante très florifère et fertile. Dans un article à leur propos, Maurice Boussard, ancien président de la SFIB et spécialiste réputé des iridacées, raconte que : « il a, depuis un siècle, colonisé l'embouchure du Rio de la Plata (Argentine et Uruguay) où il s'est naturalisé et en arrive à gêner la navigation! » Ses couleurs qui ne se rencontrent pas souvent chez les iris botaniques, ont tenté les hybrideurs, qui ont obtenu des cultivars dont la couleur des fleurs varie du jaune citron au jaune d'or, et qui sont plus larges que celles de l'espèce.

Sylvain Ruaud

DES FRUITS, DES FLEURS, DES FEUILLES ET DES BRANCHES

« Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches... » (Verlaine)

Des fruits

Histoire de sexe

Chez l'iris comme chez les autres plantes la partie féminine d'une fleur s'appelle le pistil. Le pistil est composé de l'ovaire, qui va devenir la capsule contenant les graines, et du stigmate, où le pollen va être déposé en vue de la fécondation. La partie qui relie l'ovaire et le stigmate s'appelle le style.

Le style lui-même se compose de trois parties : le bras, qui peut prendre une forme plus ou moins pétaloïde selon les espèces ; le stigmate, sur lequel le pollen sera déposé, est une fine lame cornée située sous la crête, qui ressemble en fait à une paupière ouverte bordée de cils recourbés.

La partie masculine est constituée par les étamines. Celles-ci, sur les iris, prennent place sous le style dont elles accompagnent la gracieuse courbure. Elle comprennent une tige, le filament, qui, à son extrémité, porte les anthères, lesquelles sont composées de deux sacs juxtaposés qui abritent les grains de pollen et s'ouvrent lorsque la fleur est parfaitement développée.

Fécondation

L'hybrideur d'iris joue le rôle dévolu naturellement aux gros bourdons. Il transfère le pollen d'une fleur vers le stigmate d'une autre. Pour cela il détache les anthères d'une fleur, et vient les frotter délicatement sur le stigmate de celle qu'il a désignée comme devant être fécondée. Ce stigmate doit être légèrement humide pour que les grains de pollen adhèrent bien. Le temps pendant lequel le stigmate reste suffisamment humide varie en fonction de l'humidité de l'air, de la température et du vent. Il faut choisir une fleur fraîchement ouverte. Les sacs polliniques eux-mêmes doivent avoir atteint leur point exact de maturité: trop tôt, ils ne s'ouvriront pas, ou le pollen sera trop humide, trop tard et il sera trop sec, ou déjà dispersé. Il faut qu'il soit poudreux et facile à étaler. Effectuer le transfert à une heure où il n'y a ni pluie ni rosée, pour garantir la fécondation. Il est recommandé de réitérer l'opération sur les trois stigmates d'une même fleur.

Graines

Les graines d'iris se développent dans l'ovaire qui, une fois fécondé, s'enfle et forme une capsule ovoïde à trois compartiments. Pendant l'été les capsules grossissent puis sèchent. Elles deviennent jaunes et, vers mi-août, commencent à s'entrouvrir par le haut. C'est à ce moment qu'il faut récolter les graines. Pour cela, recueillir les capsules, les ouvrir et placer le contenu de chacune dans un petit récipient (boîte, flacon) identifié des références du croisement dont les graines sont issues.

Le ou les récipients sont laissés ouverts pour permettre aux graines, tout d'abord assez semblables à des grains de maïs, de sécher et de prendre un aspect grumeleux et de couleur brune. Placer les récipients au réfrigérateur pendant une quinzaine de jours au moins. Ensuite les graines sont prêtes à être semées.

Des fleurs

Au printemps

Les fleurs d'iris s'épanouissent une à une, le long de la hampe florale. S'il y a de nombreux boutons – ce qui est généralement le cas sur les iris modernes – il peut y avoir plusieurs fleurs ouvertes en même temps.

Très souvent, à côté d'une fleur ouverte il y a un bouton prêt à s'épanouir. Il le fera d'autant plus facilement que la fleur précédente, une fois fanée, aura été enlevée pour lui laisser la place. Pour maintenir la beauté de la hampe en fleur il importe donc d'ôter chaque jour les fleurs qui se fanent.

Dès que sur une hampe il n'y a plus de fleur ouverte ou à s'ouvrir, il faut la couper à environ 10 cm du sol. Le chaume séchera discrètement, au cours de l'été, et sera à son tour enlevé une fois qu'il sera complètement sec, en même temps que les feuilles mortes, lors d'une séance d'entretien, à la fin de l'été.

Les Remontants

Les iris remontants shuntent la période de dormance du début de l'été. Ils ont tout de suite besoin de l'humidité que les variétés qui ne fleurissent qu'au printemps trouvent à l'automne, et qui leur suffit, sauf en cas de grande sécheresse. Pour qu'ils refleurissent, parfois plusieurs fois, jusqu'aux gelées, il faut arroser copieusement les remontants pendant la période sèche.

Des feuilles

L'Été des iris

Pendant l'été, les iris se reposent, puis reconstituent leurs réserves en vue de la floraison de l'année suivante. A l'automne, après une première pousse qui amorce ce que sera la saison suivante, ils cessent toute activité jusqu'au printemps.

Pendant la période de dormance (depuis la fin de la floraison jusqu'à la mijuillet environ), il n'y a rien à faire, si ce n'est, en cas de besoin, enlever les feuilles complètement desséchées.

Pendant la période suivante, qui est aussi celle où l'on peut les diviser et les transplanter (grosso modo du 15 juillet au 15 septembre), il faut leur apporter un peu d'engrais complet, versé en surface de la plate-bande et enterré par un léger grattage suivi d'un arrosage permettant de hâter la dissolution de la poudre ou des granulés.

Les Feuilles

Faut-il couper les feuilles ? Certains jardiniers le font. Cela ne peut être que pour une raison d'esthétique, car les feuilles qui se fanent jaunissent et sont souvent parasitées, ce qui n'est pas joli. Mais d'un point de vue horticole, c'est déconseillé : les feuilles servent aux échanges avec l'air. Si on réduit la surface destinée à ces échanges ces derniers sont amoindris et la plante est affaiblie à un moment où elle se requinque après l'effort fourni pour la floraison. Eviter donc de couper les feuilles, sauf pour une légère toilette, effectuée en prenant soin de tailler en pointe les feuilles concernées de façon à maintenir aux iris un aspect naturel. En tout cas ne pas les réduire à des moignons aussi laids, d'ailleurs, que les feuilles abîmées.

Autrement, le seul soin à apporter consiste à retirer au fur et à mesure les feuilles qui sont desséchées, en faisant attention à n'enlever que celles qui sont en train de tomber, car si la feuille est encore solidement attachée à la plante, on risque de blesser le rhizome en la tirant.

Des branches

Semis

Pour hâter la germination, il est recommandé de ramollir les graines en les trempant dans un peu d'eau pure et peu ou pas calcaire (eau de pluie par exemple) qui est renouvelée tous les jours pendant une semaine.

Préparer dans une ou des terrines un mélange de terre de jardin et de terreau allégé d'un peu de sable. Enfoncer les graines une à une dans ce mélange, sur une faible profondeur (environ un centimètre) en les espaçant d'environ 10 cm. Placer les terrines au jardin dans un emplacement abrité mais où elles recevront l'eau du ciel. Il reste à attendre la germination. Celleci commencera au bout de quelques semaines mais peut s'étaler sur une assez longue période. Il est probable que toutes les graines ne germeront pas... Quand les jeunes pousses auront atteint une hauteur de 10 à 15 cm, avec deux ou trois petites feuilles, les transplanter une à une soit directement en terre, comme on fait pour repiquer des poireaux, soit dans des pots individuels qui seront abandonnés quand les plantules auront atteint les 20 ou 30 cm. A ce moment les nouveaux iris rejoindront leur emplacement définitif. Il faudra attendre, alors, leur première floraison. Entre la germination et la première fleur, il s'écoule en général deux ans, mais cela peut en demander trois...

Transplanter

La période du 15/07 au 15/09 est celle où il faut transplanter les iris qui en ont besoin (touffes trop grosses, et rhizomes qui ont tendance à se chevaucher). Pour cela, retirer la touffe au moyen d'un croc, la diviser en laissant un morceau de rhizome avec chaque bouquet de feuilles. Eliminer les parties mortes, replanter les plus beaux rhizomes dans un terrain qui n'a pas été planté d'iris depuis au moins trois ans (sauf, si cela n'est pas possible, à retirer toute la terre située autour de la touffe et à la remplacer par quelques pelletées d'une terre prise ailleurs au jardin).

Pour planter les iris, il suffit de creuser deux petits sillons parallèles espacés d'environ cinq centimètres et de la même profondeur, ou un peu plus creux selon la taille des racines des iris à planter, de disposer ces racines dans ces petits sillons, en laissant la base du rhizome reposer sur la partie située entre les sillons, et de recouvrir légèrement de terre, puis de tasser un peu et d'arroser. La partie feuillue du rhizome doit être placée vers l'extérieur de la plate-bande. Ensuite, après le premier arrosage, mettre un peu d'eau à chaque nouveau plant, environ une fois par semaine, jusqu'à ce que de nouvelles feuilles apparaissent au centre du bouquet, ce qui signifie que l'iris a repris sa végétation.

Sylvain Ruaud

LA CORVÉE DU DÉSHERBAGE

Comme pour toutes les plantes qui restent longtemps en place, il faut penser à désherber les iris. C'est sûrement le seul côté un peu désagréable de la culture de cette plante, par ailleurs peu exigeante en soins. Mais on va voir que ce qui peut être vécu comme une corvée peut aussi présenter quelque agrément.

Avant

Pour commencer, parlons de la préparation des sols avant l'implantation de nouveaux iris (ou du transfert d'une plantation ancienne à un nouvel emplacement). A ce stade il n'y a pas de différence fondamentale entre ce qui est pratiqué par les professionnels et ce que peuvent faire les particuliers.

Il faut d'abord nettoyer le terrain où va avoir lieu la plantation. Le plus efficace est de traiter au ROUNDUP ®, au moins trois semaines avant le début du travail proprement dit. Prenons pour la suite l'exemple de la méthode employée par un grand hybrideur de la côte est des USA, Sterling Innerst. Quand le nettoyage est fini, il apporte en surface une couche généreuse de fertilisant (5-10-10). La surface est alors labourée minutieusement et profondément, puis il dépose une couche de feuilles décomposées de 15 cm d'épaisseur sur la surface de la planche ; de préférence des feuilles de deux ans, bien décomposées. La surface est de nouveau bêchée minutieusement de manière à incorporer parfaitement le terreau de feuilles. Il bêche à une profondeur de 25 à 40 cm. Après un tel traitement, il y a peu de chances que les mauvaises herbes poussent, tout au moins la première année!

Au-delà de ce premier traitement, la façon d'agir ne sera plus la même chez les professionnels et chez les amateurs.

Chez les pros

Les premiers, pour qui il n'est pas possible d'envisager un désherbage touffe par touffe, sont bien obligés d'utiliser les désherbants. Pendant de nombreuses années ceux qui étaient d'usage le plus courant se nommaient BOUL'HERB ® ou SENCORAL ®. Ils étaient appuyés par l'utilisation de produits spécifiques à certaines plantes, selon l'infestation constatée.

Actuellement un nouveau produit, ZODIAC ®, semble donner de bons résultats. C'est un désherbant pour professionnels destiné en priorité au désherbage des cultures céréalières, mais ses résultats sur les iris paraissent satisfaisants. L'usage de ces produits, dans des conditions précises et sur des surfaces où les plantes sont largement espacées, peut donner satisfaction. Mais pour un jardin privatif, où l'on a tendance à serrer les touffes, l'usage des désherbants chimiques, quels qu'ils soient, provoque souvent des anomalies qui apparaissent sur les plantes atteintes par le produit (sans parler du danger des produits pour celui qui les répand).

Dans les jardins

Alors, que doivent faire les amateurs?

J'en connais qui prennent le risque d'utiliser du ROUNDUP ®. Ils disposent sur les touffes de gros pots à fleurs renversés, pour que les feuilles des iris ne soient pas atteintes par le produit, puis répandent ce dernier sur les plantes à détruire. Méfiance, tout de même, un accident est vite arrivé! J'ai moi-même utilisé un certain temps un désherbant destiné aux cultures de poireaux. Dans l'ensemble les iris supportaient bien le traitement, mais certaines variétés n'appréciaient pas! Les feuilles se flétrissaient légèrement et la pousse était ralentie, voire stoppée pendant quelques semaines. Je n'ai pas continué...

Il ne reste donc plus qu'une solution : le désherbage manuel ! Dans les jardins de particuliers, c'est bien la meilleure méthode, c'est à dire la plus efficace, la plus écologique, et la moins dangereuse. C'est d'ailleurs la seule qui convienne lorsque les iris se trouvent parmi d'autres fleurs. En mars, quand les plantes sont encore courtes et peu fragiles, puis en juillet, après la fin de la floraison, et encore une fois en octobre, il faut retirer les herbes adventices en prenant bien soin de ne pas mettre à nu les racines, superficielles, des iris. C'est un travail fastidieux mais on pardonne à nos plantes favorites cette petite contrainte qu'elles nous imposent. Et puis nous pouvons trouver un certain plaisir à ce travail. A 20 cm du sol, c'est fou les détails que l'on distingue.. Agenouillé près des précieux rhizomes, on voit une multitude de choses minuscules qu'une inspection à hauteur d'homme ne permet pas ; on peut de la sorte se rendre compte de tout un tas de petites choses intéressantes, tout comme de détecter précocement des attaques des ennemis des iris, d'enrayer un début de pourriture du rhizome. d'éliminer quelques insectes ravageurs.

Le désherbage manuel présente ainsi l'avantage de jouir du contact intime avec la nature. C'est un privilège que le producteur professionnel d'iris ne peut pas connaître, depuis son tracteur!

Mais il y a peut-être plus astucieux! Pourquoi pas faire en sorte qu'il n'y ait plus d'herbe parmi les iris? En leur adjoignant un compagnon qui empêche le développement des adventices? C'est ce qu'a imaginé l'obtenteur américain Donald Spoon. Il nous raconte son expérience dans l'article qui va suivre...

Sylvain Ruaud

UN COMPAGNON POUR LES IRIS Scleranthus annuus

Dans un récent numéro du Bulletin de l'AIS (N° 341), Donald Spoon, scientifique et iridologue, publie un long article sur une petite plante annuelle, Scleranthus annuus, dont il vante les mérites comme compagnon des grands iris, en tant que couvre-sol. Voici un large extrait de cette communication.

Les principales raison du paillage des planches d'iris sont d'éviter la germination et la pousse des mauvaises herbes, de maintenir l'humidité du sol, d'ajouter des engrais et amendements, de réduire l'érosion par la pluie et le vent, et d'amoindrir les dommages causés par le gel. J'ai essayé plusieurs sortes de paillage : les aiguilles de pin, les morceaux d'écorce de pin, d'autres sortes de copeaux, le bois broyé plus ou moins finement, les feuilles décomposées, les résidus de tonte de pelouse et le sable à béton. Chacun de ces paillages a ses avantages et ses inconvénients, et il peuvent se montrer coûteux et donner un certain mal pour les répandre correctement. Ce serait bien si on avait un paillage vert et vivant, qui formerait un couvre-sol épais et agréable à l'œil, qui se ressèmerait tout seul, qui protègerait des mauvaises herbes et n'intéresserait aucun animal. Idéalement il devrait ne pas trop entrer en compétition avec les iris et leur permettre de fleurir librement.

Je crois que j'ai trouvé une telle plante. Je l'ai rencontrée pour la première fois dans le jardin de mon ami Dick Sparling. Il faisait pousser une espèce de mousse un peu bleue avec des fleurs vertes, qui formait un tapis de 5 cm de haut. Sa couleur vert-bleu est assez semblable à celle des iris. Les fleurs se dressent en panicule, avec calice long de 4-5 mm, glabre, à 5 sépales dressés, atténués en pointe aiguë, à très étroite bordure scarieuse ; il n'y a pas de corolle et ces fleurs n'ont pas d'odeur. Chaque fleur produit une seule graine. (...) J'ai identifié cette plante comme étant *Scleranthus annuus* L., originaire du continent Eurasiatique (1). (...) J'ai semé cette plante dans un certain nombre de mes planches d'iris, après avoir enlevé soigneusement toutes les autres mauvaises herbes. Les planches furent vite complètement couvertes d'un tapis de scléranthe.

L'intérêt considérable de cette plantation est que les iris poussant au milieu du tapis de scléranthe produisirent de belles et solides tiges florales. (...)

Pendant dix ans j'ai fait plusieurs expérimentations de culture avec le scléranthe comme paillage vert. Ma femme Ginny craignait que cela ne réduise la croissance des nouvelles pousses à cause de l'ombre et de la compétition au niveau des racines superficielles, (...) mais nous avons laissé les scléranthes pendant six ans et chaque année les iris ont produit en abondance des tiges florales (...). Sur un an les planches ensemencées, qui mesurent 1.8 x 6.0 m., n'exigent en moyenne que deux heures de

désherbage. Une planche de la même dimension, sans scléranthe, peut en demander cinq fois plus. (...)

Scleranthus annuus porte bien son nom en ce sens que cette plante coriace est aussi résistante à la sécheresse que les iris. (...) La plus grande partie des graines germe à la fin de l'été, après les premières pluies, produisant des plantes qui vont passer tout l'hiver avant de fleurir au printemps ou au début de l'été suivant comme des bisannuelles telles que les digitales. Les petites plantules (...) sont si résistantes, avec une cuticule imperméable. qu'elles peuvent survivre à des semaines de sécheresse avant de reprendre leur croissance dès que la pluie recommence. (...) Les oiseaux ne mangent pas et ne dispersent pas les graines qui s'étalent par milliers sur le sol, et ces graines qui couvrent le sol empêchent celles des autres herbes de germer. (...) Relativement lourdes, elles ne sont pas disséminées par le vent et restent à proximité de l'emplacement de leurs parents. Elles germent avant les autres et elles forment un tapis dense et imbriqué qui ne laisse pas aux autres graines l'espace et la lumière pour germer. Ainsi, une planche dont vous enlevez les scléranthes laissent un terrain où il n'y a presque plus rien. Enfin cette plante est particulièrement sensible au glyphosate (ROUNDUP®).

Le scléranthe fait partie de la famille des Caryophyllacées, celle des œillets, et pousse un peu comme un coussin d'œillets nains, mais avec de branches plus lâches, qui laissent passer l'air jusqu'aux rhizomes d'iris poussant sous le tapis. Ses minces racines ne se développent qu'au centre du coussin. A chaque nœud de fines tiges apparaissent qui portent des feuilles opposées, linéaires, sans stipules. (...). Le scléranthe pousse le mieux dans un sol frais et sablonneux, mais s'accommode en fait de tous types de sols. Sans compétition, un seul pied peut atteindre un diamètre de 50 cm, cependant la tige centrale n'atteint que 5 cm, et les racines forment une boule de la taille d'une petite orange. L'épaisseur du tapis dépasse rarement les 5 cm parce que les tiges sont très courtes. (...)

Le scléranthe n'a pas de poils, ni sur les tiges, ni sur les feuilles, ni sur les fleurs; cependant il est capable, tout comme la surface cireuse des feuilles d'iris, de provoquer la condensation de la rosée. La nuit, en été, vous pouvez poser la main sur le tapis de scléranthe et constater qu'il est trempé de rosée. Le matin, quand le soleil efface l'humidité, c'est la dernière plante à s'assécher. Il est possible que le tapis de scléranthe accroisse la fraîcheur de la planche d'iris grâce à son extraordinaire aptitude à capturer la rosée. Il est possible que, comme l'orchidée, il puisse se nourrir par les feuilles couvertes de gouttelettes, ce qui expliquerait le peu d'importance du réseau radiculaire. Ce système radiculaire en surface crée un minimum de compétition avec les racines, plus profondes, de l'iris.

Les tiges minces peuvent être cassées, ce qui ne provoque qu'une blessure minimale, de sorte que l'on peut tailler le tapis comme l'on veut autour des touffes d'iris. Dans les allées, le scléranthe est coupé par la tondeuse sans que la plante ne soit arrachée. C'est ce qui explique que dans les platebandes, il faut faire un petit effort pour l'enlever. Le scléranthe réduit l'évaporation, c'est ainsi que les herbes qui peuvent malgré tout pousser dans le sol humide sont faciles à déterrer. De même les vers et les insectes nettoyeurs qui vivent dans le sol sous le tapis de scléranthe peuvent mieux détruire les feuilles mortes, les fleurs tombées et les autres débris, facilitant les inévitables nettoyages manuels d'automne ou de printemps. (...) En hiver la neige fond d'abord sur les planches avec scléranthe.

Les pieds de scléranthe qui germent et poussent dans les allées sont facilement enlevés à la houe. Ce n'est pas comme les herbes à racines pivotantes comme les pissenlits. Une fois arrachés, les scléranthes sèchent et meurent. (...)

Les scléranthes poussent mieux en exposition ensoleillée, mais ils peuvent survivre à l'ombre. C'est une plante remarquablement rustique qui reste verte l'hiver et continue de pousser sous la neige si celle-ci n'est ni trop épaisse ni trop gelée. Au printemps, le scléranthe développe un feuillage luxuriant, vert émeraude, qui crée un bon arrière-plan pour les photos d'iris. Fin juin, quand cessent les pluies de printemps, le scléranthe commence à jaunir, et en juillet il forme un tapis brun qui continue d'empêcher la germination des herbes. A ce moment, alors qu'on a du travail dans les plate-bandes pour diviser les touffes ou effectuer des transplantations, il n'y a plus que des graines de scléranthe et une couverture de plantes sèches. Le meilleur moment pour l'enlever, c'est quand le gros des graines commence à tomber. Les tapis secs s'enlèvent très facilement et peuvent être placés sur du journal pour recueillir les graines et, éventuellement les ressemer ailleurs. Les graines restent en état de germer au moins pendant deux ans. Pour semer, il suffit de répandre les graines au sol, il n'est pas nécessaire de les enterrer. Les graines qui restent peuvent germer à la fin de l'automne et au début du printemps. Elles viennent épaissir les tapis existants et faire qu'ils soient au mieux au moment de la saison des iris. Les pieds de scléranthe bien développés peuvent être transplantés tout au long de l'année.

Le tapis de scléranthe non seulement protège de l'érosion par le vent, mais aussi réduit le ruissellement de l'eau sur les plate-bandes d'iris en croissance. Le tapis est si raide et bien protégé par sa cuticule qu'on peut répandre dessus impunément les engrais en granulés, qui se dissoudront ensuite dans le sol humide. (...) Le scléranthe, suffisamment engraissé créera un minimum de gêne aux racines plus profondes des iris. On ne constate aucune différence dans le nombre, la hauteur et la quantité de boutons entre les touffes avec ou sans accompagnement de scléranthe.

Une autre caractéristique du tapis de scléranthe est que l'on peut marcher dessus avec un minimum de dommage. Après avoir marché dans le massif, il suffit de donner un petit coup de main sur le tapis pour effacer les traces de pas. Cependant si l'on marche beaucoup dans le massif on écrasera la terre et celle-ci manquera d'oxygène, mais cela vaut aussi bien pour les scléranthes que pour les iris. Un passage occasionnel dans la plate-bande

pour effectuer des croisements ou des photos n'a que peu d'effet sur le tapis de scléranthe.

En été pendant les mois très secs de juillet et d'août, dans les plate-bandes avec les tapis de scléranthe séchés, les iris restent avec le feuillage plus vert et avec moins de pointes brunies. On peut constater la même chose avec d'autres sortes de paillage, mais le scléranthe a l'avantage de ne rien coûter, et c'est important quand le jardin est un peu grand! Et comme le paillage vert épargne du temps de travail on peut augmenter sa collection d'iris sans craindre d'être débordé par le travail.

On peut encore réduire la charge de travail en laissant en place les scléranthes secs. Les graines germeront dessous. Par la suite on peut ôter délicatement les scléranthes, et les mauvaises herbes fraîchement germées viendront avec. C'est le plus important pour maintenir le tapis de scléranthe d'année en année. Il n'y aura besoin que d'un léger désherbage additionnel au printemps et à l'automne. Par comparaison, les bordures sans paillage vert de scléranthe nécessiteront environ cinq sessions de désherbage complet par an.

Selon mon expérience, le scléranthe n'est pas consommé par les animaux, ni les chevreuils, ni les lapins, ni les souris, ni les campagnols, ni même les insectes. Je n'ai jamais constaté qu'un animal ait brouté les scléranthes, ni les racines, ni les tiges, ni les feuilles ni les grappes de fleurs. C'est probablement du à la production d'un composé chimique amer et répulsif analogue aux alcaloïdes que l'on trouve dans les plantes d'iris. (...) D'ailleurs le scléranthe est utilisé en herboristerie pour soigner la dépression et différents troubles nerveux. (...)

Je crois qu'avec *Scleranthus annuus* j'ai trouvé le compagnon parfait des iris. Du moins chez moi. Mais qu'en est-il ailleurs et sur un sol différent? Maintenant il me semble que le scléranthe n'est plus à considérer comme une mauvaise herbe, parce qu'il a trouvé une place utile au jardin. Il devrait être largement utilisé en compagnie des plantes ornementales aussi bien qu'avec les plantes potagères. »

Donald Spoon (traduit et adapté par Sylvain Ruaud)

(1) NDT : Son nom vulgaire en France est gnavelle annuelle.

PARLEZ-VOUS IRISARIEN?

Petit lexique des mots que l'on rencontre dans le jargon des amateurs d'iris

Comme toutes les activités humaines spécifiques, l'iridophilie dispose d'un jargon que tous les amateurs débutants doivent connaître.

Voici la plupart des termes de ce jargon.

Pour tous les iris

AMOENA = désigne les iris qui ont des pétales blancs et des sépales colorés.

BARBES = appendices poilus et colorés qui ornent les sépales des iris dits « barbus ».

BICOLORE = iris qui ont des pétales et des sépales de couleurs différentes.

BITONE = Les pétales et les sépales sont de deux tons différents d'une même couleur.

BLEND = les pièces florales présentent un mélange de différentes couleurs.

BROKEN COLOR = terme désignant les iris qui présentent des taches ou des rayures aléatoires d'une couleur différente de celle du fond. Le terme en latin universel correspondant, mais encore peu usité est « maculosa ».

DM (DYKES MEDAL) = la plus haute récompense accordée à un iris chaque année, aux Etats-Unis. En français on traduit par MÉDAILLE DE DYKES.

ÉPERONS = Désignation la plus courante des pétaloïdes se développant à l'extrémité des barbes de certains iris.

FLOUNCES = L'un des aspects des pétaloïdes se développant à l'extrémité des barbes de certains iris. En français on traduit le plus souvent par « frous-frous ».

GLACIATA = désigne un iris dont la fleur ne comporte aucun pigment bleu ou violacé, et dont l'aspect est, par conséquent, particulièrement clair et brillant.

HISTORIQUE = est considérée comme historique une variété enregistrée depuis au moins trente ans.

LUMINATA = désigne un iris dont la fleur présente un cœur et des veines sur les sépales d'un blanc pur.

NEGLECTA = iris dont les pétales sont d'un ton de bleu ou de violet et les sépales d'un ton plus foncé (équivalent du mot « bitone », affecté aux seuls iris bleus ou violets).

PÉTALES = en anglais : STANDARDS. Pièces florales supérieures.

PLICATA = iris dont les sépales (et quelquefois les pétales) sont piquetés, pointillés ou veinés d'une couleur sombre sur un fond de couleur claire.

REBLOOMERS = qualifie certains iris qui peuvent fleurir une ou plusieurs fois en dehors de la saison normale de floraison; En français on dit: REMONTANTS.

REVERSE = s'applique aux fleurs qui présentent un aspect inverse de celui des fleurs traditionnelles; par exemple un « reverse amoena » aura des pétales colorés et des sépales blancs ou presque blancs.

SELF = iris dont les fleurs sont d'une seule couleur ; l'équivalent français est UNICOLORE.

SÉPALES = en anglais : FALLS. Pièces florales inférieures.

SIGNAL = tache de couleur contrastante située sous les barbes.

SPACE AGE = iris dont les fleurs comportent à l'extrémité des barbes un appendice pétaloïde. En français on parle souvent de « iris à éperons ». Le terme en latin universel correspondant, mais encore peu usité est « rostrata ».

SPOONS = L'un des aspects des pétaloïdes se développant à l'extrémité des barbes de certains iris. En français on traduit le plus souvent par « cuillerons ».

SPOT = tache de couleur contrastante située sous les barbes, plus étendue que le « signal ».

VARIEGATA = Iris dont les fleurs présentent des pétales d'un ton de jaune et des sépales d'une couleur sombre.

Classification horticole des iris barbus

AB = Arilbred = qualifie le croisement entre un iris « aril » et un grand iris barbu.

BB = Border Bearded = hauteur de hampe entre 40 et 71 cm, fleurs de 10 à 15 cm de diamètre ; c'est un grand iris de petite taille. Fleurit en même temps que les grands iris. En français : Iris de Bordure.

IB = Intermediate Bearded = Hauteur de hampe entre 40 et 71 cm, fleurs de 10 à 13 cm de diamètre ; résulte en règle générale d'un croisement entre un SDB (nain) et un TB (grand). Fleurit entre les iris nains et les grands iris. En français: Iris Intermédiaire.

MDB = Miniature Dwarf Bearded = Hauteur inférieure à 25 cm, fleurs de 5 à 7.5 cm de diamètre ; le plus petit des iris barbus, floraison très hâtive. En français: Iris Nain Miniature.

MTB = Miniature Tall Bearded = Hauteur de hampe entre 40 et 71 cm, fleurs de 7.5 cm environ . Fleurit en même temps que les grands iris. En français : Iris de Table.

SDB = Standard Dwarf Bearded = Hauteur de la hampe entre 25 et 40 cm, fleurs de 7.5 à 10 cm de diamètre ; croisement entre Î. pumila et grand iris barbu. Fleurit entre les MDB et les Intermédiaires. En français : Iris Nain Standard ou Iris Lilliput.

TB = Tall Bearded = Hampe de plus de 71 cm de hauteur, grandes fleurs ; les plus tardifs. En français : Grands Iris Barbus.

Les iris sans barbes

CA = Iris de Californie, ou Pacific Coast Natives (PCN) = Hybrides originaires de Californie, difficilement cultivables en dehors de leur aire d'apparition.

JA = Iris du Japon = les plus anciens des iris hybrides. Originaires du Japon, mais largement répandus dans les terrains humides.

LA = Iris de Louisiane = originaires des rives du golfe du Mexique. Parmi les hybrides les plus spectaculaires. Nécessitent un sol riche, acide et humide.

SIB = Iris de Sibérie = Ont besoin d'un climat frais et d'un sol plutôt humide. Constituent de fortes touffes plaisantes à proximité des pièces d'eau.

SPU = Iris Spurias = hybrides élégants et de haute taille, fleurissent très tardivement et prolongent donc la saison des iris.

Sylvain Ruaud

21 mai - 2 juin 2007 : à Jouy-en-Josas (78), près de Paris.

FRANCIRIS® 2007

Les iris ont rendez-vous à Jouy-en-Josas!

IL N'Y A PAS QUE LA COULEUR

L'attrait d'un iris de tient pas seulement à la couleur de sa fleur. Plusieurs autres traits concourent à l'élégance, la grâce, et, en un mot, la beauté d'un iris. Au cours du siècle dernier, et essentiellement dans la période entre les deux guerres, l'aspect des iris a profondément évolué, passant d'une forme molle et vieillotte à ce que nous connaissons aujourd'hui.

Deux et deux font quatre.

Ce que l'on nomme les vieux iris était des plantes d'environ 70 cm de haut, aux tiges grêles, souvent incapables de tenir en hauteur des fleurs petites et caractérisées par des pétales étroits et des sépales pendants. La première étape du changement a consisté à faire acquérir aux tiges une taille majestueuse et une vigueur telle qu'en presque toutes circonstances, les fleurs soient portées haut et fièrement. Cette étape est celle qu'on a baptisé la révolution tétraploïde, celle qui a consisté à faire passer dans les petits iris traditionnels du début du XXème siècle la force des iris originaires d'Asie Mineure qu'on trouvait dans certains jardins d'Angleterre ou de France, plus grands et plus robustes que les précédents. Sans qu'on le sache à l'époque, les petits iris étaient diploïdes : ils avaient deux paires de chromosomes, ce qui limite forcément les possibilités de développement. Les grands avaient quatre paires, ce qui était la raison de leur taille plus imposante. Mais ces gros iris n'offraient qu'un choix réduit de couleurs (divers tons de violet et de lavande), alors que les anciens, hybridés depuis longtemps, avaient acquis un éventail de coloris remarquable et varié. De plus ils avaient conservé de leur origine moyen-orientale une fragilité aux rudesses du climat de l'Europe du Nord ou des Etats-Unis. Pour allier les avantages des deux plantes, les hybrideurs tentèrent de croiser les unes avec les autres. Les débuts furent laborieux, car les nouveaux cultivars, plus grands, certes, ne donnaient que des plantes pratiquement stériles, sans autres avantages que leur taille. On n'en savait rien, à l'époque, mais ces hybrides stériles, croisements entre diploïdes et tétraploïdes, étaient des triploïdes, incapables de se reproduire. Il arrive cependant que des croisements de parents diploïdes et tétraploïdes donnent naissance à de vrais tétraploïdes, pour peu que se produise la rencontre rarissime d'un parent tétraploïde avec le gamète - non réduit d'une variété diploïde. Instinctivement, ce sont ceux-là que les hybrideurs ont sélectionné, et c'est grâce à leur travail acharné que les qualités des diploïdes ont pu être introduites dans des plantes à quatre paires de chromosomes.

Les ondulations

Jusqu'à l'apparition de SNOW FLURRY, en 1939, les fleurs d'iris ne présentaient pas d'ondulations : pétales et sépales restaient plats, presque comme ayant été repassés. C'est en Californie qu'est apparu un extraordinaire iris blanc à barbes jaune primevère, dont les fleurs s'ornaient de gracieuses ondulations. Bien qu'un peu pauvre en pollen, SNOW FLURRY a été infiniment utilisé en hybridation et a donné naissance a des variétés

nouvelles magnifiques et dans à peu près toutes les couleurs. C'est à tel point que de nos jours il est pratiquement acquis que tous les hybrides ont du sang de SNOW FLURRY dans leurs vaisseaux. Certains hybrideurs développent maintenant des variétés sans ondulations, ou presque, mais c'est pour rechercher un effet particulier : on s'efforce de supprimer une caractéristique devenue universelle, ce qui peut paraître paradoxal, mais qui n'est pas forcément dénué d'intérêt. A la force de la tétraploïdie s'est ajoutée la grâce des ondulations.

Les fleurs frisées

Dès les années 30, de petites granulosités étaient apparues à l'extrémité des parties florales de certains semis. Les obtenteurs de l'époque considéraient cela comme des anomalies et rejetaient les plantes atteintes, mais certains y virent l'amorce de ce qui pouvait devenir un ornement supplémentaire, pour peu que ces granulosités évoluent en petites échancrures fines analogues à ce que l'on voit sur les œillets. C'est en 1940 qu'est apparu un iris mauve à cœur jaune, baptisé CHANTILLY. Ce CHANTILLY présentait, au bord de ses pétales de délicates dentelures. Le départ était donné pour une diffusion étendue de cette dentelle, et aujourd'hui la plupart des variétés présentent cet ornement.

De l'ampleur

Il n'était pas suffisant de produire des grosses fleurs, encore fallait-il que celles-ci soient solides, résistantes aux intempéries, et conservant leur jolie forme le plus longtemps possible. Peu à peu, par sélections successives, les hybrideurs ont travaillé à l'obtention de pétales plus larges, avec des côtes plus robustes. De même, la largeur des sépales à leur base a été recherchée pour faire disparaître le côté disgracieux de sépales s'effondrant en « oreilles de cocker ». La force leur étant venue, ils se sont épanouis en délivrant les pétales tout en conservant une position proche de l'horizontale, beaucoup plus esthétique. Une jolie fleur d'aujourd'hui possède des sépales qui s'évasent très vite, allant jusqu'à déborder sur la base des pétales pour constituer un ensemble bien rond, très élégant. Pour arriver à ces résultats il a fallu donner davantage de substance aux pièces florales pour que celles-ci deviennent capables de se maintenir pendant trois ou quatre jours avant de faner, et de faire front sans faiblir aux attaques de la pluie et du vent.

Le nombre d'or

Le chic d'une fleur provient aussi des proportions entre d'une part les différentes pièces florales, d'autre part la taille des fleurs par rapport à la hauteur de la tige. Tout ceci n'a pas été obtenu en un jour, et n'est donc pas l'apanage d'une fleur apparaissant subitement comme parfaite, mais le fruit d'une longue évolution faisant appel au goût et à l'application des obtenteurs. Il est apparu que la proportion idéale d'une fleur était non pas l'exacte égalité entre les dimensions des pétales et des sépales, mais provenait de pétales un tout petit peu moins hauts que les sépales. De nos

jours, les fleurs d'iris dignes d'être enregistrés ont presque toutes ces proportions idéales. Il en est de même pour l'harmonie entre la taille des fleurs et l'élévation de la tige florale. Pour les grands iris, les mensurations idéales sont : hauteur 90 cm, fleurs de 15/15 cm, ou un peu plus. Mais que serait-ce qu'une fleur bien proportionnée, isolée au sommet de sa hampe, ou des corolles en grand nombre, tassées le long d'une tige sans assez d'espace pour s'épanouir avec aisance? En ces domaines aussi l'activité des hybrideurs s'est manifestée pour obtenir des fleurs en nombre suffisant pour que la plante dure aussi longtemps que possible en restant belle. Les hampes ont pris une forme onduleuse, en S, pour permettre que les fleurs placées de part et d'autre se développent harmonieusement.

De la fantaisie

D'autres améliorations sont intervenues au long du vingtième siècle, pour apporter de nouveaux attraits à nos fleurs préférées. Notamment ce que l'on appelle les éperons, froufrous et autres appendices pétaloïdes.

Il s'agit, encore une fois, d'un avatar constaté depuis longtemps dans les champs d'iris, mais rejeté car considéré comme une malformation. C'est aussi en Californie qu'a été entrepris un travail de recherche et de croisement en vue d'exploiter ce qui n'était encore qu'une anomalie, et d'apporter à ces nouveautés toutes les améliorations qui étaient possibles, de manière que les éperons et autres fantaisies, confèrent aux fleurs une personnalité excitante mais aussi esthétique. Mais il fallut longtemps pour que ces iris parviennent à s'imposer dans un monde qui fit longtemps de la résistance. Les iris à éperons ne font plus discussion maintenant. Ils ont reçu la consécration de la récompense suprême, la Médaille de Dykes.

D'autres perspectives

Viendra le jour où les éperons se transformeront en vrais pétaloïdes donnant aux fleurs d'îris l'aspect « flore pleno », qui existe déjà dans bien d'autres espèces de fleurs. Les iris doubles approchent à grandes enjambées. Mais ils ne sont pas les seuls à pointer leur nez : les fleurs sans pétales, donc ayant un aspect absolument plat, existent déjà. Et celles dont les styles se développeraient en nouveaux pétales, comme chez certains iris du Japon, ne sont pas loin. On parle également de variétés croisées avec d'autres espèces pour obtenir, par exemple, des iris « spider », aux tépales longs et étroits, tout comme d'îris dont les bords laciniés deviendraient de véritables cils, comme chez certains chrysanthèmes... La forme des iris n'est pas figée. Elle a subi au cours des décennies passées de profonds changements, elle en connaîtra d'autres, et l'on peut faire confiance à l'imagination, au bon goût et au travail des hybrideurs, pour nous surprendre et nous enchanter.

Sylvain Ruaud



Queen's Circle - Photo Ruaud



Second Option - Photo Grosvenor

Tutoriel hybridation

Fig. 1





Fig. 3



Fig. 4

BONNES ADRESSES DU PASSÉ

De 1900 à 1940, les regards de tout le monde des iris étaient tournés vers la France qui faisait figure de fer de lance dans la recherche de nouveaux iris. Tout se passait alors dans trois lieux mythiques qui se nomment PETIT-VITRY, VERRIÈRES-LE-BUISSON et BOURG-LA-REINE. Trois hauts lieux, tous situés dans la banlieue sud-ouest de Paris.

Bourg-la-Reine

C'est à Bourg-la-Reine que se situait la pépinière de la Maison Millet et Fils, qui y avait été fondée en 1840. Tout un pan de l'histoire des iris cultivés s'est déroulé là. Car Armand Millet et son fils Lionel ont été d'habiles hybrideurs et quelques-unes des plantes qu'ils ont obtenues figurent encore dans les collections d'amateurs, sans parler de leur présence aux Jardins de Brocéliande, qui abritent l'ex-collection Simonnet, en tant que conservatoire de variétés anciennes. L'iris le plus éminent parmi ceux obtenus par les Millet se nomme SOUVENIR DE MADAME GAUDICHAU. C'est une variété en deux tons de violet, tétraploïde, c'est à dire comportant 2x24 = 48 chromosomes (en fait, paraît-il, seulement 47!), sûrement dérivée de I. aphulla, l'origine des iris violets à barbes blanches. D'autres obtentions de la famille Millet, d'importance essentielle pour la poursuite de l'hybridation, sont COLONEL CANDELOT, SOUVENIR DE LAETITIA MICHAUD, ROMEO et MADAME CECILE BOUSCANT. Mais on pourrait en citer bien d'autres qui faisaient l'admiration des jardiniers dans la première moitié du XXeme siècle.

Verrières-le-Buisson

L'aristocratique famille de Vilmorin était installée depuis 1815 au château de Verrières-le-Buisson, ancien rendez-vous de chasse de Louis XIV. Jusqu'à la fin des années 20, les iris obtenus par les Vilmorin tenaient la dragée haute à ceux venant de chez Millet ou surtout de chez Cayeux. C'était non seulement une pépinière d'iris, mais également une grande affaire de graines et de plantes, mondialement renommée, qui dura jusqu'au début des années 70. Des centaines d'iris portent la marque Vilmorin. Des variétés comme ORIFLAMME, TAMERLAN, ISOLINE ou encore AMBASSADEUR qui fut sans doute le plus apprécié de tous, figurent toujours dans de nombreux jardins. Et même s'îls ne les ont pas vues, les amateurs savent que leur nom est célèbre et qu'elle firent la renommée de la maison Vilmorin.

Petit-Vitry

S'îl est un nom de lieu qui dit bien quelque chose à l'amateur d'îris, c'est Le Petit Vitry, quartier maintenant urbanisé de la ville de Vitry-sur-Seine. C'est là que sont nés les plus beaux iris de la première moitié du XXeme siècle, du génie de Ferdinand Cayeux. Cet habile horticulteur atteignit une célébrité universelle. Habile, il ne l'était pas seulement avec ses brucelles ; il fit prospérer son entreprise familiale avant la guerre de 14 puis, après celle-ci, il fit repartir de zéro son travail d'hybrideur, pour être reconnu n° 1 au plan

mondial, jusqu'à ce que l'âge, la récession aux Etats-Unis, puis de nouveau la guerre ne malmènent ses affaires, avant que son petit-fils, Jean, ne les relance magistralement. On ne peut pas citer tous les cultivars inoubliables que Ferdinand Cayeux a obtenus. A la liste des onze, qui ont obtenu une Médaille de Dykes Française, il faut ajouter le premier de tous, MA MIE, puis quelques autres qui ont fait don au monde des iris d'un patrimoine génétique essentiel: THAÏS, ENSORCELEUR, SENSATION, BEOTIE, FLORENTINE ou PRESIDENT PILKINGTON

Après cette période faste (et on aurait pu aussi parler de la présence, un peu plus tôt, de la pépinière Verdier à Ivry-sur-Seine), la banlieue sud-ouest de Paris a été un peu perdue de vue par les amateurs d'iris. Ce n'est que récemment, à partir de 2003, en fait, qu'elle est revenue au premier plan, grâce à la création, à Jouy-en-Josas, du concours FRANCIRIS ®, dont le premier prix porte désormais le nom historique de Philippe de Vilmorin.

Sylvain Ruaud

Nos adhérents professionnels

Bioriza Ctra. Borgonyà-Orriols, km 1.9, 17844 Cornellà de Terri, Girona, Espagne Bourdillon Iris, B.P. 2, Route de Gy, 41230 Soings en Sologne Bulb'Argence, Lauw de Jager, Mas d'Argence, 30300 Fourques Ets. Cayeux S.A., BP 35, 45501 Poilly lès Gien Cedex Château d'Auvers, Rue de Léry, 95430 Auvers sur Oise Eurocallis, F. Verhaert, Fatimalaan 14, B 2243 Pulle (Zandhoven) Iris en Provence, BP 53, Route de l'Appie, 83402 Hyères Cedex Iris de Thau, Route de Villeveyrac, 34140 Mèze Iris au Trescols, L. Ransom, 47340 Hautefage la Tour Le Jardin d'Iris, R-L Vazquez-Poupin, 88 rue Gérard Philipe, 84500 Bollène Les Senteurs du Quercy, Mas de Fraysse, 46230 Escamps Pépinière B.Laporte, Gerbaux, 07220 Larnas Pépinières Christian Lanthelme, Les Ferrières, 26160 St Gervais/Roubion Pépinière de la Thyle, rue de Nivelles, B 1490 Court St Etienne (Faux) TECOMAH, chemin de l'orme rond, BP 56, 78356 Jouy en Josas Cedex

A VOS BRUCELLES!

Ou « petits conseils pour faire vous-même vos iris »

Commencez par prendre le « Petit Robert de la langue française 2007 » page 307, au mot « brucelles ». Parce que si vous ne savez pas ce que sont des brucelles, vous ne pourrez pas hybrider! Voici, donc, la définition: « Pince fine à ressort servant à saisir de petits objets ». Les pinces utilisées en philatélie en sont, la pince à épiler aussi. C'est même ce nom qui est le plus courant.

Il n'est pas nécessaire d'être un fin connaisseur de la botanique et de la structure des plantes pour faire de l'hybridation d'iris. Il n'y a rien de plus simple. Il faut néanmoins pas mal de patience, mais c'est là une vertu dominante chez les jardiniers.

Puisque vous voulez faire vous-même vos iris, allez-y!

- 1. D'abord <u>se munir</u> d'une brucelle (pince à épiler), à l'aide de celle-ci <u>prélever</u> délicatement une étamine (parent mâle). *(Photo n° 1 p.23)*.
- Déposer délicatement le pollen présent sur l'étamine, sur le stigmate (parent femelle) de l'iris à féconder. (Photos n° 2 et 3 p.23)
- 3. Répéter l'opération pour les trois stigmates. Le tour est joué!
- 4. <u>Etiqueter</u> la fleur en précisant ; soit un numéro de croisement, soit le nom des parents. Reporter les croisements réalisés sur votre "journal d'hybridations".
- 5. <u>Vérifier</u> au bout de quelques jours que votre croisement a réussi. *(Photo n° 4 p.23)*
- 6. <u>Tuteurer</u> la tige qui porte la capsule : ce serait dommage qu'un coup de vent ne vienne la casser et vous priver de vos efforts.
- 7. Attendre que mûrisse la capsule en question. Elle va grossir, puis sécher et, un jour, courant août, elle va commencer à se fendre. Ce sera le moment de la récolte.
- 8. Ensuite, <u>récolter</u> les graines à maturité du fruit avant quelles ne s'échappent, les laisser sécher, les semer en octobre ou novembre .
- 9. Il ne reste plus qu'à <u>patienter</u> pour voir le résultat de votre croisement (les fleurs apparaissent au bout de 2 ou 3 ans après le semis et, en général, un repiquage).

Jérôme Boulon/Sylvain Ruaud

QUEL NOM DONNER À UN IRIS?

De nouvelles règles sont apparues en 1995 dans le "International Code of Nomenclature for Cultivated Plants (ICNCP). La plus intéressante est qu'un nom ne soit plus limité à trois mots (ce qui était un peu contraignant pour une langue comme le français qui emploie beaucoup de prépositions).

Voici en détail les onze interdictions qui s'appliquent actuellement en matière d'attribution d'un nom.

- Noms de personnes vivantes qui n'auraient pas donné leur consentement écrit, ou noms de personnes décédées depuis moins de dix ans sans l'autorisation de leurs proches ou d'une quelconque autorité;
- 2. Noms de personnes en forme d'adresse (commençant par M., Mme, Melle, etc.)
- 3. Noms incluant des symboles, des chiffres, des abréviations ou des signes de ponctuation non-essentiels ;
- 4. Noms commençant par un article défini (sauf si cet article fait partie intégrante du nom choisi);
- 5. Noms en latin ou sous une forme latinisée ;
- 6. Faible modification d'un nom déjà attribué ;
- 7. Noms de plus de quatre mots ou de trente lettres ;
- 8. Noms contenant le mot « iris » ou « flag », ou le nom d'une espèce reconnue d'iris botanique, ou constitué de parties de noms d'espèces ;
- 9. Noms contenant le patronyme de l'hybrideur ;
- 10.Noms au superlatif, ou qui peuvent devenir inappropriés, ou qui ne sont composés que d'adjectifs et qui se résumeraient à une simple description ;
- 11. Transcription d'un nom exprimé dans une autre langue.

Autre règle :

Pour qu'un nom déjà donné puisse être réutilisé, il faut qu'il appartienne à une variété dont il est prouvé qu'elle n'a pas été commercialisée et qu'il n'apparaisse dans le pedigree d'aucune variété enregistrée; l'autorisation de l'obtenteur initial est requise s'il est encore vivant.

L'application des ces règles est à l'appréciation de la personne chargée, à l'AIS, de l'enregistrement des nouvelles variétés, le « registrar ». Il arrive que des conflits s'élèvent à ce sujet, notamment en ce qui concerne les règles 6 et 11. Par ailleurs le fait, récent, que des noms soient proposés dans toutes sortes de langues complique singulièrement le rôle du « registrar ». Pour permettre à ce dernier d'apprécier la possibilité d'accepter ou non un nouveau nom, il serait nécessaire que la traduction de ce nom en anglais soit jointe à la demande. Une proposition en ce sens a été faite au Conseil d'Administration de l'AIS.

Sylvain Ruaud

POURQUOI ET COMMENT ENREGISTRER OFFICIELLEMENT UN IRIS?

La lecture de la plupart des catalogues doit surprendre les amateurs débutants, ils doivent se demander ce que signifient les inscriptions qui suivent le nom de la variété : nom de personne et date.

Le nom est celui de l'obtenteur, c'est à dire la personne qui a fait le croisement ou récolté les graines, la date est celle de l'année d'enregistrement auprès de l'American Iris Society, organisme officiel habilité à tenir le registre des inscriptions des variétés nouvelles, ceci depuis les années 30.

Une variété étant le résultat d'un croisement dirigé ou accidentel entre deux variétés possède des caractères génétiques originaux qui la rendent unique ; sa propagation se faisant par division du rhizome, ces caractères sont conservés année après année: les obtentions des premiers jardiniers français du début du XIX° siècle sont toujours dans les jardins et parfois dans le commerce (surtout aux USA).

Le recueil de l'ensemble des variétés enregistrées correspond à une pile de livres de plus de 30 cm, soit une dizaine de milliers de plantes. Toutes ne sont pas commercialisées, la plupart ont disparu des catalogues ou des jardins, bien entendu; c'est pourquoi une section de la société américaine, l'Historic Irises Preservation Society, s'est donnée pour objectif de retrouver les variétés anciennes (de plus de 30 ans), de les répertorier, les multiplier et les préserver.

La procédure d'enregistrement est simple : il suffit de demander les formulaires au responsable des enregistrements de la SFIB, de les remplir et de les lui retourner avant le 15 octobre. Il les vérifiera avant d'envoyer le tout aux USA ; un certificat d'enregistrement sera renvoyé un mois plus tard. La nouvelle variété sera publiée dans la brochure annuelle ("REGISTRATIONS AND INTRODUCTIONS") qui parait en janvier suivant.

Le formulaire demande une description précise de la fleur et de la plante, ainsi que sa parenté quand elle est connue (en principe il faut remonter dans l'arbre généalogique jusqu'à la première variété enregistrée). L'obtenteur doit proposer trois noms : (on pourrait penser que les noms français ont été peu utilisés, mais pourtant certains proposés ont été attribués depuis 70 ans!). Un simple coup de fil permet de régler ce problème quand il se présente. Une plante peut très bien porter le nom d'une personne vivante : dans ce cas une autorisation écrite de la personne est nécessaire.

L'obtenteur professionnel va mettre à son catalogue les variétés nouvelles, celles-ci seront alors signalées dans la brochure annuelle de l'AIS comme étant introduite dans le commerce.

Ainsi il ne peut pas exister deux variétés portant le même nom ; cependant ce système n'assure pas une protection légale de la variété, comme pour les rosiers. L'obtenteur d'une nouvelle variété de rosier vend à ses confrères le

droit de multiplication; ce n'est pas le cas pour les iris : cela explique pourquoi une variété est si chère (jusqu'à 45 ou 50 dollars aux USA) l'année de son introduction.

Tout cela est fort simple : le plus délicat étant l'obtention et la sélection de la variété apportant du neuf dans le monde déjà bien peuplé des iris !

Jean Peyrard

DITES-MOI EN QUEL PAYS?

« Dites-moi où en quel pays... » François Villon

De quels pays proviennent les variétés nouvelles enregistrées par l'American Iris Society, chargée de cette tâche pour le monde entier ? Voici la statistique pour 2005 :

Etats-Unis 51%
Russie 28%
Australie 7%
France 4%
Grande Bretagne 2%
Allemagne 2%
Pologne 2%
Nouvelle Zélande 1.5 %
Italie 1 %
Reste du monde 1.5 %

XI, ce n'est pas le titre d'une BD, c'est le nombre d'iris ayant obtenu la Médaille de Dykes Française, entre 1928 et 1938. La Médaille de Dykes Française n'a eu qu'une existence éphémère. Née dans l'enthousiasme suscité par l'abondance et la qualité des obtentions françaises dans les années 20, elle n'a pas survécu à la guerre qui est venue ravager notre pays à partir de 1939.

XI c'est donc le nombre de médailles gagnées par les variétés de Ferdinand Cayeux pendant cette période. Parce que malgré leurs mérites, aucune variété obtenue par un autre hybrideur n'a réussi à remporter la victoire. Ces variétés nous semblent aujourd'hui bien dépassées. Certains traits qui font l'élégance, le chic des variétés contemporaines, leur font défaut. On est habitué aux fleurs vaporeuses et frisées, aux sépales rigides et semi-dressés. On tourne un peu le nez quand un obtenteur met sur le marché un iris sans ondulations. Mais c'est aussi une question de mode. Et qui sait si un jour prochain on ne reprendra pas goût pour ces robustes plantes, au charme suranné, un peu comme on apprécie, en un autre domaine, les objets chinés dans les brocantes ou retrouvés « dans leur jus »? Dans cette perspective, pas si improbable, un portrait de ces grands anciens n'est pas désagréable à faire.

PLUIE D'OR.

Première Médaille de Dykes Française, 1928.

C'est vraiment le premier iris vraiment jaune. Jusque là, les jaunes, issus de l'espèce variegata, c'est à dire avec pétales jaunes et sépales jaunes poudrés ou striés de brun ou violet, conservaient des traces brunes sur les sépales. PLUIE D'OR a fait l'effet d'un miracle et il était inévitable qu'il l'emporte.

VERT GALANT.

Médaille de Dykes Française de 1929.

Plus traditionnel que le précédent, cet iris se distingue par sa hauteur impressionnante, 1.20m. Il est décrit comme « Pétales cuivre rouge nuancé lilas, sépales grenat foncé bordé bronze, gorge soufre et blanc, grosses barbes jaunes. »

DÉPUTÉ NOMBLOT.

Médaille de Dykes Française de 1930.

Le député Nomblot, s'intéressait peut-être plus à l'horticulture qu'à la politique. Il a fait partie de la Commission des Iris, section de la Société Nationale d'Horticulture créée en 1922. Ami de la famille Cayeux, il a été honoré d'une variété géante (1.30m) décrite comme « Pétales fauve lilacé, sépales rouge purpurin, dégradé au bord, barbes oranges ». Il était considéré à l'époque comme l'iris le plus rouge jamais obtenu.

JEAN CAYEUX.

Médaille de Dykes Française de 1931.

Encore une réussite exceptionnelle et un coloris exclusif. Nommé en l'honneur du bébé qui deviendra à son tour un des plus grands hybrideurs, il présente des fleurs très bien faites. Mais c'est surtout sa couleur qui impressionne : les pétales sont beige biscuit, les sépales havane, légèrement éclairés au centre. Du jamais vu!

ECLADOR

Médaille de Dykes Française de 1932.

C'est un nouvel iris jaune. Il est fils de PLUIE D'OR; avec de très grosses fleurs en deux tons de jaune, les pétales étant jaune canari et les sépales un peu plus foncés.

ALICE HARDING.

Médaille de Dykes Française de 1933.

Même aujourd'hui, tous les iris jaunes n'ont pas forcément l'éclat de ALICE HARDING. Un éclat avivé par de belles barbes oranges. Alice Harding, dont il porte le nom était l'épouse d'un magistrat anglais. Passionnée d'horticulture, elle a apporté toute son énergie à des projets éducatifs dans sa sphère de prédilection et, vivement francophile, a été faite chevalier du Mérite Agricole!

MADAME LOUIS AUREAU.

Médaille de Dykes Française de 1934.

Tout à fait différent des précédents, c'est un iris plicata qui a eu un énorme succès chez les hybrideurs, si bien que pratiquement tous les plicatas actuels descendent de MADAME LOUIS AUREAU, notamment parmi ceux des lignées Schreiner et Gibson, et chez les variétés issues de l'union de ces deux lignées. FOOTLOSE (Scheiner 93) lui ressemble énormément : même fond blanc, mêmes dessins amarante ; il est lui-même issu des deux lignées ci-dessus.

MADAME MAURICE LASSAILLY.

Médaille de Dykes Française de 1935.

Si les plicatas proviennent de MADAME LOUIS AUREAU, les neglectas, eux descendent de MADAME MAURICE LASSAILLY. C'est un iris aux pétales mauves, plus violacés sur les côtes, et aux sépales d'un violet profond, fortement veinés sous les barbes mandarines, et dégradés sur les bords. Sa marraine est une belle-sœur de son obtenteur.

OLYMPIO.

Médaille de Dykes Française de 1936.

Il s'agit du moins connu des vainqueurs de la MDF. Pourquoi ? Allez savoir ! Peut-être que la plante est moins robuste, qu'elle pousse moins bien ? Aucun des ouvrages sur les iris en la possession de l'auteur de ces lignes ne fait allusion à ce cultivar, pas même la bible des iridophiles « The World of Irises ». Au plan de la couleur, on le décrit, sommairement, comme un iris dans les tons de rose violacé ; en fait c'est un rouge pourpre (deux tons).

NICOLE LASSAILLY.

Médaille de Dykes Française de 1937.

En deux tons de bleu violet, cet iris n'a pas non plus gardé une place de choix dans la mémoire des amateurs. Il a été baptisé du nom d'un autre membre de la tribu Cayeux, la fille de Madame Maurice Lassailly.

ANTIGONE.

Médaille de Dykes Française de 1938.

Le quatrième et dernier iris jaune de la série des années 30 à être couronné. Un beau jaune d'or, à barbe assortie. Avec celui-ci s'achève la brève existence de la Médaille de Dykes Française. Depuis 1936 et l'effacement de la maison Millet et Fils, les iris Cayeux n'avaient plus de concurrents. Dans ces conditions, « à vaincre sans péril on triomphe sans gloire ». et l'intérêt de la récompense avait disparu. Elle a continué sur sa lancée encore deux ans, mais l'humeur n'était plus à juger les iris, au printemps de 1939!

La Médaille de Dykes française avait vécu. Après la guerre, et la remise en route difficile de l'activité de la maison Cayeux, puis la mort de Ferdinand, en 48, il s'est avéré que le cœur du monde des iris avait traversé l'Atlantique...

Aujourd'hui une telle récompense n'a plus sa raison d'être. Certes les hybrideurs français en mesure de présenter des fleurs qui soient des « bêtes à concours » sont devenus assez nombreux, mais il manque l'engouement du public pour les iris tel qu'on l'a connu au cours des années 20 et 30. Des manifestations comme FRANCIRIS® sont mieux adaptées. D'ailleurs une même constatation peut être faite à propos de la Médaille de Dykes anglaise qui a de plus en plus de mal à se justifier et qui n'est plus attribuée systématiquement chaque année.

Sylvain Ruaud

OBTENTEURS ET PRODUCTEURS DE FRANCE

Ceux qui créent de nouveaux iris

On appelle obtenteurs ceux qui, en pratiquant l'hybridation, créent de nouvelles variétés d'iris horticoles. Il peut s'agir de professionnels ou d'amateurs. Le travail des uns et des autres est identique, mais les professionnels le font à plus ou moins grande échelle, tandis que les amateurs agissent de façon plus artisanale, souvent même à titre de simple loisir. Les premiers obtiennent des variétés qu'ils vont enregistrer, introduire sur le marché et commercialiser soit sous le nom de leur propre entreprise, soit par l'intermédiaire de confrères. Les seconds réussissent parfois à mettre certaines de leurs obtentions sur le marché, mais le plus souvent leurs iris ne quittent guère le cadre de leur jardin et de celui de leurs amis. Pour obtenir un nouvel iris de valeur, il faut en général effectuer de nombreux semis et donc disposer d'un grand espace pour cultiver, sélectionner et multiplier les plantes. Mais, avec des moyens bien moindres, les amateurs peuvent réussir quelque chose d'intéressant, grâce à l'habileté de leurs choix génétiques et leur sens de la sélection.

En France, aujourd'hui, on ne compte plus que deux, voire trois, obtenteurs professionnels. En revanche le nombre des amateurs croît d'année en année car l'engouement pour les iris en général et pour l'hybridation en particulier prend de plus en plus d'ampleur.

Le plus important des hybrideurs français est <u>Richard Cayeux</u>. La maison Cayeux obtient et produit des iris depuis quatre générations, et Richard, le responsable actuel de l'entreprise, n'est pas le moins doué des hybrideurs. Ses variétés, dans plusieurs domaines, sont remarquables et, pour cela connues et appréciées dans le monde entier. Il ne leur manque plus que la reconnaissance d'une récompense dans une grande compétition internationale pour atteindre le sommet.

Lawrence Ransom, l'autre pro, n'a pas les mêmes préoccupations que le précédent. Il est passionné par l'hybridation et l'activité commerciale est avant tout pour lui le moyen de se procurer les ressources nécessaires à la réalisation de sa passion. Les iris qu'il obtient ne concernent pas seulement les catégories qui intéressent le commun des jardiniers ; ils visent souvent les amateurs éclairés et les curieux de croisements délicats ou exceptionnels. Dans le domaine des grands iris, et celui des iris nains standards, il propose chaque année des variétés originales, qui enthousiasment ceux qui se les procurent. Son travail n'est encore connu que du petit cerçle des initiés, essentiellement parce qu'il ne se préoccupe pas de se faire connaître du grand public international.

Peut-on classer <u>Christian Lanthelme</u> parmi les professionnels de l'hybridation? Professionnel, il l'est, mais dans le domaine de la production d'iris à l'usage des collectivités (parcs et jardins, espaces verts...) S'il

pratique l'hybridation, c'est plutôt par goût et attachement à une plante dont il tire son pain quotidien. Ses obtentions, peu nombreuses jusqu'à présent, dénotent de sa volonté de sortir de l'ordinaire et de son rêve d'obtenir un jour un iris à fleur parfaitement double.

Une grande perte a affecté le monde français des iris quand la famille <u>Anfosso</u>, d'Hyères, près de Toulon, a renoncé à l'hybridation. Les variétés obtenues par cette tribu, marquées du sceau de l'originalité et de l'audace, ont reçu mondialement un accueil enthousiaste. Les meilleurs catalogues américains ont proposé, et proposent encore, les superbes iris « made in France » des Anfosso. On peut encore les trouver, au moins en partie, dans le catalogue Iris en Provence, mais pour combien de temps encore ?

Le docteur <u>Jean Ségui</u>, amateur éclairé, a mis au monde (c'est le cas de le dire, venant d'un gynécologue) des variétés qui ont bénéficié de l'opportunité d'être diffusées par la pépinière Iris de Thau. Elles ont ainsi pu être appréciées par de nombreux amateurs, ce qui n'est pas le cas de bien d'autres produits d'obtenteurs non professionnels.

Un autre méridional, <u>Igor Fédoroff</u>, a réussi l'exploit d'obtenir d'excellents iris dans les jardinières de son balcon! Souvent admirées à Orléans, elles ont plusieurs fois figuré au palmarès du Critérium de l'Iris. Il n'y en a qu'une qui ait été enregistrée mais aucune n'a pu être commercialisée, ce qui est bien dommage et démontre que les marchands d'iris ont bien tort de ne pas offrir (ou si peu) à leurs clients le plaisir de choisir des variétés françaises de valeur.

Les amateurs n'hésitent plus maintenant à enregistrer leurs obtentions. Les incitations et les conseils prodigués à ce sujet par la SFIB sont sûrement pour quelque chose dans cet état d'esprit. C'est ainsi que le Parisien <u>Jean Jacques François</u> a franchi le pas dès 1998 et enregistré un important choix de semis dont plusieurs sont maintenant en vente chez M. Bourdillon, ce qui est une belle reconnaissance de qualité.

Un autre Francilien, <u>Georges Dalvard</u>, s'est lancé dans l'aventure. Ses iris restent pour l'instant sans distributeur. Il en est de même pour ceux du Breton <u>Gérard Madoré</u>. Pourtant l'un des produits de ce discret personnage a été particulièrement remarqué au concours FRANCIRIS ® 2005. Il s'agit de GWENNADEN, un magnifique iris blanc, qui s'est classé 5ème de la compétition et premier iris français.

Depuis le délicieux vallon ardéchois où il travaille, <u>Bernard Laporte</u> propose aux amateurs des variétés qui s'améliorent d'année en année. Son IRIADE a réussi à terminer à la deuxième place au concours IRIADES 2003. Depuis ce coup d'éclat démonstratif de son talent, il s'est décidé à enregistrer plusieurs variétés nouvelles qu'il met en vente dans son propre jardin. Sa renommée a rapidement conquis tout le Sud-Est et se répand maintenant dans tout le pays. D'autant plus qu'avec la générosité qui le caractérise il a offert à la Bretonne <u>Virginie Fur</u>, responsable des collections d'iris aux Jardins de

Brocéliande, de partager la paternité de plusieurs de ses semis. Présents en Bretagne, ils vont peu à peu se retrouver un peu partout.

Pour terminer ce tour d'horizon forcément incomplet, parlons du travail de <u>Jean Peyrard</u>. Dans la banlieue de Grenoble, il obtient des iris hors du commun. Spécialiste des iris nains standard, il a également « fabriqué » des grands iris, et aussi des iris beaucoup plus confidentiels, comme les iris de Californie ou les arilbreds, les nains miniatures ou les lilliputs. C'est son ami Ransom qui met ses obtentions à son catalogue, ce qui leur assure une diffusion nationale.

D'autres amateurs, pour leur seul plaisir, enregistrent leurs obtentions. C'est le cas de <u>Michelle Bersillon</u>, de <u>Jean Claude Jacob</u>, <u>Clément Murati</u>, <u>Claude Surand</u> ou <u>Sylvain Ruaud</u>. Les curieux peuvent toujours s'adresser directement à eux pour obtenir un précieux rhizome qui donnera, à coup sûr, un petit tour d'exception à leur jardin d'iris.

Ceux qui font le commerce des iris

Comme pour ce qui est de l'hybridation, on a vu se multiplier, depuis quelques années, les pépinières qui se sont spécialisées dans les iris. Pendant longtemps les seuls catalogues diffusés étaient ceux de Cayeux S.A., M. Bourdillon, Iris en Provence et Iris de Thau. Puis est venu s'ajouter celui d'Iris au Trescols. La facilité et l'économie de moyens qu'offre Internet a permis le développement de nouvelles entreprises dont le catalogue reste virtuel, mais les propositions bien réelles. Voici un petit tour d'horizon des particularités de chacun.

<u>CAYEUX S.A.</u> est la première entreprise de commercialisation d'iris en France. Première dans le temps, puisque le catalogue Cayeux existe depuis les années 20, première aussi par l'importance et la notoriété. Le catalogue, tout en couleur, proche dans sa présentation du catalogue SCHREINER aux Etats-Unis, offre un grand choix de variétés américaines ou australiennes, sans compter les excellentes obtentions maison.

M. BOURDILLON publie un catalogue qui a pris de l'importance depuis quelques années. Cette entreprise familiale s'est fait connaître par la justesse de ses choix de variétés américaines, l'étendue de son offre et la garantie de qualité de ses produits. Elle propose aussi maintenant des produits d'amateurs français.

<u>IRIS EN PROVENCE</u> parie sur le côté artistique de l'iris. Les variétés proposées sont toutes judicieusement sélectionnées. Elles sont récentes et ne restent jamais longtemps au catalogue. Un choix particulier d'iris remontant ajoute une note personnelle et intéressante.

<u>IRIS DE THAU</u> joue sur un autre registre. Cette entreprise familiale exploite un catalogue très développé de variétés classiques négligées ou oubliées par les autres. S'y ajoutent les obtentions de Jean Ségui et quelques nouveautés.

Celui qui recherche un iris des années 60 ou 70 a bien des chances de trouver son bonheur aux Iris de Thau.

IRIS AU TRESCOLS est l'affaire commerciale de Lawrence Ransom. Il vend ses propres obtentions et celles de Jean Peyrard plus un petit choix de variétés américaines et australiennes originales. Il propose aux amateurs passionnés des catégories d'iris peu ou pas représentées dans les autres catalogues (SDB, MDB, MTB, Arils...)

En dehors de ces entreprises traditionnelles, plusieurs autres sont présentes essentiellement sur le Net. En ordre alphabétique on peut citer :

- <u>IRIS BERTRAND</u>. Une entreprise familiale qui distribue des variétés classiques.

- <u>IRIS LANTHELME</u>. C'est là que les collectivités et la grande distribution font leurs achats. Les particuliers y trouvent de robustes variétés assez anciennes mais très bon marché.

- <u>IRISERAIE DE PAPON</u>. Un cyber-catalogue avec des variétés plutôt récentes, dans une présentation moderne et attrayante.

- <u>SENTEURS DU QUERCY</u>. Une collection originale en ce qu'elle propose des variétés modernes traditionnelles mais également des iris d'Europe Centrale.

Les noms qui suivent sont ceux de particuliers qui mettent à la disposition du public leurs importantes collections d'iris. Des adresses qui sont une aubaine pour les amateurs du voisinage.

- IRIS DE LA VOIE ROMAINE. Aux pieds des Cévennes, une collection

importante et variée.

 PÉPINIÈRE BERNARD LAPORTE. En Ardèche, presque en face de Montélimar, les iris modernes, d'Amérique, d'Australie, d'Italie et d'Europe Centrale, et les obtentions personnelles d'un fondu des iris. Un choix exceptionnel.

- ROSE-LINDA VASQUEZ-POUPIN. Le jardin d'une grande amatrice, où l'on peut trouver quelques plantes bien soignées pour compléter une

collection. C'est à Bollène, près d'Orange.

Le public français peut se flatter d'avoir autant de choix. En Europe, il n'y a que la Grande Bretagne où l'on peut faire un aussi ample marché.

Sylvain Ruaud

LA RUÉE VERS L'OR

Les grandes compétitions d'iris dans le monde

Les grandes compétitions, nationales ou internationales, sont de deux types : celles où les iris sont jugés sur une longue période et suivent un cursus honorifique, et celles qui se déroulent sur une brève période, quelquefois un jour seulement. Ces dernières ont le défaut de limiter l'appréciation des plantes à ce qu'elles sont le ou les jours du concours. Les résultats peuvent donner la victoire à une plante capricieuse mais parfaitement en forme au bon moment et laisser de côté un iris honorable mais qui a subi un aléa végétatif. D'autre part, ne concourent que les variétés présentées par leur obtenteur : le choix, nécessairement limité, réduit un peu la portée de la récompense décernée. Ce type de compétition existe dans les pays où il n'est pas possible, du fait du trop petit nombre d'obtenteurs, d'organiser une compétition plus élaborée. Cependant, lorsque la compétition a atteint une certaine renommée, les grands obtenteurs recherchent une consécration pour leurs meilleurs produits et les variétés en concours sont toutes (ou presque) de grande valeur.

Les compétitions « à cursus »

Les compétitions « à cursus », de tradition anglo-saxonne, se déroulent en Grande Bretagne, en Australie et, surtout, aux Etats-Unis. En Grande Bretagne où elle est née, l'idée d'un tournoi d'iris remonte aux années 1920. La compétition se caractérise par une progression des variétés en concours vers la première marche d'un podium qui est sensé couronner chaque année la variété la plus valeureuse, appréciée par les juges dans plusieurs jardins désignés pour la qualité des soins qui y sont apportés aux iris. Cette récompense suprême, se nomme la Médaille de Dykes. Aux antipodes, les Australiens, associés pour la circonstance aux Néo-Zélandais, ont bâti un processus identique, au bout duquel se situe également une Médaille de Dykes (offerte par la British Iris Society). Ces deux concours souffrent d'un trop petit nombre de variétés en compétition ce qui nuit à leur réputation, même si les juges se montrent toujours rigoureux et vont jusqu'à ne pas décerner, certaines années, la médaille si aucun concurrent n'en est suffisamment digne.

La plus grande compétition a lieu aux Etats-Unis, et elle couronne chaque année depuis 1927 une variété de grande valeur. Les iris les plus commercialisés y ont en général triomphé. La récompense, obtenue généralement au terme d'un marathon d'une dizaine d'années, touche nécessairement un iris très répandu dont les qualités sont unanimement reconnues. La notoriété conférée par la Médaille de Dykes à une variété rejaillit sur son obtenteur qui jouira dès lors d'une renommée internationale et de la considération de ses confrères. Toutes les variétés couronnées sont archi-connues dans tout le petit monde des iris, et des noms comme MISSOURI, WABASH, CHIVALRY ou OLA KALA, même s'ils concernent des vedettes des années 30 et 40, sont encore connus des amateurs des années 2000. Des variétés plus récentes, comme KILT LILT,

MYSTIQUE, VANITY, BEVERLY SILLS, SILVERADO, DUSKY CHALLENGER ou SPLASHACATA se rencontrent dans la plupart des jardins, non seulement aux USA, mais partout dans le monde.

La Médaille de Dykes Américaine est la distinction la plus prisée et les obtenteurs du monde entier voudraient bien pouvoir y être un jour distingués. Mais toutes sortes de raisons, en particulier celles concernant la faible présence aux Etats-Unis des variétés autres qu'américaines, font que jusqu'à aujourd'hui seules des variétés « made in USA » l'ont emporté. Avec la mondialisation, qui touche les iris comme le reste, on peut parier qu'un jour une variété d'Europe ou d'Australie sera suffisamment présente dans les jardins US pour se hisser au plus haut niveau. Pour l'instant ce sont les variétés australiennes qui sont les mieux placées pour cela, mais les européennes n'ont pas dit leur dernier mot.

Les concours « ponctuels »

Les concours « ponctuels » sont une spécialité européenne. Il en existe actuellement en France, ainsi qu'en Russie, en Europe Centrale, en Allemagne et en Italie.

Le plus renommé de tous les concours de ce type est celui organisé chaque année par la Société Italienne des Iris. Il se déroule à Florence depuis 1957 et est devenu rapidement un événement majeur. Les compétiteurs viennent de toute la planète « Iris », et si, le plus souvent, c'est une variété américaine qui triomphe, depuis 1985 et la victoire d'un iris tchèque, LIBON, les iris originaires d'autres pays l'ont emporté à cinq reprises. L'ouzbek IKAR a été sacré en 1995, puis ce fut le tour de l'australien HELEN DAWN en 98, et de l'italien SETTIMO CIELO en 99. Un autre australien PAY THE PRICE l'a emporté en 2003, et de nouveau un italien, RECONDITA ARMONIA, en 2006. Le « Fiorino d'Oro » est maintenant une récompense de taille internationale.

Le concours allemand n'est pas doublé d'un critérium. Longtemps cantonné aux obtenteurs nationaux, il s'est internationalisé et même les obtenteurs américains y envoient certains de leurs produits. Son retentissement s'accroît d'année en année, donc rapidement. Il a lieu maintenant á München (Munich).

Les concours Russe et Centre-européen se distinguent en ce qu'ils font cohabiter un concours proprement dit, et un critérium du public. Mais leur portée est limitée au nombre restreint de variétés en compétition, de juges et de public. Ils apportent la preuve cependant que l'iridophilie dans ces pays, longtemps freinée par les difficultés à se procurer des variétés modernes, est maintenant aussi vivace, voire plus, que dans les pays historiquement voués aux iris. Le concours russe, organisé par la CIS (l'équivalent russe de la SFIB) a lieu à Moscou, celui de l'Europe Centrale se tient chaque année dans un pays différent qui fait partie de la MEIS (Middle European Iris Society), laquelle rassemble les amateurs d'iris de République Tchèque, Slovaquie et Pologne.

A noter qu'une compétition du type « ponctuel », celui que l'on peut qualifier d'européen, existe également aux Etats-Unis, au moment de la Convention

annuelle de l'American Iris Society, qui se déroule chaque année dans un Etat différent de l'Union. A cette occasion deux récompenses prisées sont décernées, La President's Cup et la Franklin Cook Memorial Cup. La première est attribuée à une variété obtenue par un hybrideur de la région qui reçoit la Convention, la seconde à un iris en provenance d'une autre région. Il n'est pas rare qu'une variété couronnée dans ces concours ait par la suite obtenu ou tout au moins frôlé la Médaille de Dykes. Dans les dix dernières années, c'est le cas de YAQUINA BLUE et de SPLASHACATA.

Le retour d'une compétition en France est très récent. Il a commencé en 2000 et ne visait à l'époque que les variétés françaises. Ce fut «FRANCIRIS® 2000 », au jardin du Pommeret, à Bréal-sous-Montfort, en Bretagne. Il a eu une seconde version en 2003 (Iriade 2003), puis ce fut FRANCIRIS® 2005, à Jouy-en-Josas. Aujourd'hui se déroule FRANCIRIS® 2007, et FRANCIRIS® 2009 est en route...

Sylvain Ruaud

LES LAURÉATS DE 2006

US Dykes Medal SEA POWER (Keppel 99) Wister Medal QUEEN'S CIRCLE (Kerr 99) Walther Cup **DECADENCE (Blyth 2004)** President's Cup HIGH CHAPARRAL (Schreiner 2006) Franklin Cook Memorial Cup MTB SAILOR'S DREAM (Fischer 2004) Fiorino d'Oro RECONDITA ARMONIA (Bertuzzi 2006) British Dykes Medal ALEXIA (Bartlett 2003) ISAS Medal SECOND OPTION (Grosvenor 99)

LES IRIS, C'EST POUR LA VIE

Sachez prendre soin de vos iris!

- Résistants au gel et à la sécheresse, seule la pourriture peut les détruire (excès d'engrais, de désherbant ou d'eau).
- L'iris contrairement à des idées reçues ne change pas de couleur, encore faut il espacer suffisamment les pieds (60cm) pour éviter les mélanges car certains iris sont plus vivaces que d'autres et étouffent les plus faibles. Ne laissez pas grainer, éliminez les hampes florales fanées, sinon vous infesterez votre jardin pour longtemps de graines d'hybridations sauvages rarement dignes de votre collection. Une graine d'iris peut rester 3 ans en dormance.
- Au bout de quelques années les iris fleurissent moins ! Normal, ils sont trop nombreux. N'hésitez pas à les diviser tous les 3 ans. Des iris à l'ombre ainsi que des rhizomes couverts de terre ne peuvent pas fleurir correctement.
- Replanter permet aussi d'ameublir le sol en profondeur et, croyez moi, les racines préfèrent la terre meuble. L'iris est calcicole, apporter du carbonate de chaux et magnésie avant l'hiver surtout dans les terres argileuses.
- L'iris aime le soleil, évitez l'ombre des arbres et la concurrence de leurs racines. Même si les iris sont résistants, arrosez-les en période sèche, ils vous le rendront au mois de mai ! Les bons soins font les belles fleurs.
- Principal travail d'entretien : le désherbage. Vous pouvez utiliser du glyphosate en évitant bien entendu tout contact avec les feuilles ! Au pulvérisateur pour les allées et à l'éponge pour le tour des pieds. Évitez la pioche au printemps, les racines sont superficielles et vous les blesseriez !
- Plantez vos iris de juin à septembre pour les enraciner avant le froid.
- N'hésitez pas à planter vos rhizomes sur butte pour éviter tout excès d'humidité. Plantez superficiellement, le rhizome doit voir le soleil. En été ne coupez pas les feuilles, ce sont elles qui fabriquent les réserves pour la floraison de mai. Enlevez simplement les feuilles sèches au fur et à mesure de la croissance. C'est à la base de chacune d'elles que se forment les nouvelles pousses.
- La lutte contre les limaces est un combat permanent. Utilisez peu d'antilimace mais souvent, toute l'année. Si vous constatez des feuilles qui se tordent au printemps c'est dû aux pucerons cendrés nichés à la base des feuilles. La présence de fourmis engendre celles des pucerons.
- La fertilisation doit être fractionnée moitié début avril moitié après la floraison, mi-juin, avec un engrais minéral complet riche en sulfate de potasse, jamais directement sur le rhizome vous risqueriez des pourritures,

et raisonnablement, respectez les doses! Un engrais organique c'est encore mieux surtout si votre terre est pauvre. Plantez vos iris des que vous les recevez et tenez les arrosés sans excès le temps de la reprise.

- Pour faire un bouquet coupez vos fleurs le matin à la fraîche, et mettez les dans un vase sans eau ou contenant un peu de sable humide. L'iris n'est pas une rose, il y a assez d'eau dans la hampe pour garder vos iris en fleur durant une semaine
- Les variétés dites remontantes refleurissent à l'automne ; encore faut-il les arroser suffisamment durant l'été mais pas trop!

Daniel Labarhe

IRIS & BULBEUSES

Supplément au n°157

Directeur de la publication : Jean Michel Cagnard Responsable de la rédaction : Sylvain Ruaud Conseiller scientifique: Maurice Boussard

Comité de rédaction : J.M. Cagnard, A.M. Chesnais, S. Ruaud, P. Vigneron Administration: 19 rue du Dr Kurzenne, 78350 JOUY EN JOSAS

CPPAP n° 58347 ; ISSN n° 0980-7594 ; Dépôt légal 1er trimestre 2007 ; Parution n° 157 \emph{bis}

Prix de vente au n° = 6.00 € Abonnement + adhésion :

Membre actif résidant en France 30.00 € Membre actif résidant à l'étranger 35.00 € Membre bienfaiteur, à partir de 40.00 € Membre professionnel 50.00 €

Abonnement seul:

France et U. E. 33.00 € Autre Pays 38.00 €

Adhésion seule, sans abonnement : Membre actif en France 25.00 €

Membre actif hors de France 30.00 €

Les règlements doivent être fait : Pour la France, en chèque ou mandat postal

Pour les autres pays, en mandat postal ou virement international libellé en Euro A adresser à SFIB, BP 16, 78354 Jouy en Josas Cedex.

Imprimerie : Imprimerie Moron - Route de Cravant - 37500 CHINON

OÙ VOIR DES IRIS?

De bonnes adresses où voir les plus beaux iris :

07 - Ardèche

- * Sébastien Cancade, tel : (04 75 32 13 77 ou 06 80 30 46 27) Le Grand-Murier , chemin des Seux 07100 ANNONAY
- * Pépinières Bernard Laporte, Les Gerbaux, 07220 Larnas. (Tel : 04 75 04 39 32)

13 - Bouches-du-Rhône

Parc Borély. Marseille.

Jardins d'exposition des <u>iris Bertrand</u>. Saint-Rémy-de-Provence.

26 - Drôme

Pépinières Christian Lanthelme, Les Ferrières, F-26160 St-Gervais-sur-Roubion.

27 - Eure

Jardins de Giverny, Fondation Claude Monet, 27620 Giverny (02 32 51 28 21).

30 - Gard

* Les iris de la voie romaine. Chemin des lautiers, Quissac 30260.

34 - Hérault

Iris de Thau, Elisabeth Ségui, Route de Villeveyrac, Loupian, 34140 Mèze. (04 67 43 59 54)

Iris Bertrand - Domaine de la Frégère, 34150 Gignac.

35 - Ille-et-Vilaine

Les Jardins de Brocéliande, Route de Montfort, 35310 Bréal-sous-Montfort (02 99 60 51 00)

37 - Indre et Loire

*Sylvain Ruaud, 13 Les Caves Simonneau, 37420 Beaumont en Véron (02 47 58 87 32)

41 - Loir-et-Cher

Bourdillon Iris, B.P. 2, Route de Gy, 41230 Soings-en-Sologne.

44 - Loire-Atlantique

Parc floral de la Beaujoire, Route de Saint-Joseph de Porterie, 44000 Nantes (02 40 25 19 06)

45 - Loiret

Parc floral de la Source, 45100 Orléans, (02 38 49 30 00)

Ets. Cayeux S.A., BP 35, 45501 Poilly-lez-Gien Cedex.

46 - Lot

Les senteurs du Quercy, Mélie Portal et Frédéric Prevot, Mas de Fraysse, 46230 Escamps. (05 65 21 01 67).

47 - Lot-et-Garonne

* Iris au Trescols, Lawrence Ransom, 47340 Hautefage La Tour (05 53 70 75 66)

Iriseraie de Papon, Jackie et Daniel Labarbe, Papon-le-Bas, 47310 Laplume. (05 53 95 11 01).

49 - Maine-et-Loire

Pépinières Lepage, Plantes Vivaces, Rue des Perrins, 49130 Les-Ponts-De-Ce.

54 - Meurthe-et-Moselle

Jardin botanique du Montet, 100, rue du Jardin botanique, 54600 Villers-les-Nancy (03 83 41 47 47)

66 - Pyrénées-Orientales

Abbaye St Michel de Cuxa, 66500 Codalet (près de Prades).

67 - Bas-Rhin

Jardin d'iris de Diebolsheim.

68 - Haut-Rhin

Parc zoologique et botanique de Mulhouse. (51 rue du Jardin Zoologique - 68100 Mulhouse.

69 - Rhône

Parc de la Tête d'Or, Place Leclerc, 69006 Lyon. (04 72 82 35 00)

Parc Chabrières, 69600 Oullins.

74 - Haute-Savoie

Jardin du château de Beauregard, 74140 Chens-sur-Léman.

75 - Paris

Parc Floral de Paris, Route des Pyramides, Esplanade du Château de Vincennes, 75012 Paris (01 43 43 92 95)

Parc de Bagatelle, Route de Sèvres à Neuilly, Bois de Boulogne, 75016 Paris (01 45 01 20 10)

Jardin des Plantes (MNHN), 57, rue Cuvier, 75005 Paris

78 - Yvelines

TECOMAH, Chemin de l'Orme rond, BP 56, 78356 Jouy-en-Josas

83 - Var

Iris en Provence, BP 53, Route de l'Appie, 83402 Hyères

84 - Vaucluse

* Le Jardin d'Iris : Rose-Linda Vazquez-Poupin. 83 rue Gérard Philipe, 84500 Bolène. Tel-fax : 04 90 40 15 47,

Les jardins marqués d'un * se visitent sur rendez-vous.

Cette liste n'est pas exhaustive. Elle s'appuie sur les informations que la Rédaction d'Iris & Bulbeuses a pu obtenir. Il est certain que d'autres très beaux jardins d'iris existent quelque part en France.

LE CONCOURS FRANCIRIS 2007

La Société Française des Iris et plantes Bulbeuses (SFIB) organise pour mai 2007 le second concours international d'iris FRANCIRIS® 2007.

Comme son prédécesseur FRANCIRIS® 2005, ce concours est organisé en collaboration avec TECOMAH, l'école de l'environnement et du cadre de vie, qui accueille la compétition dans son jardin exceptionnel, à Jouy en Josas, aux portes de Paris. Dans cet établissement, les plantes en concours reçoivent les soins d'une équipe motivée, dotée d'un savoir-faire indéniable. La compétition, qui s'annonce comme aussi intéressante que la précédente, concerne 120 variétés d'iris, envoyées par 26 hybrideurs du monde entier. Car FRANCIRIS®, dès son origine, s'est fait un nom que la qualité de la compétition 2005 n'a fait qu'affirmer. Maintenant on parle des FRANCIRIS® de demain : 2009 est déjà sur les rails et 2011 se pointe.

C'est une excellente chose que les amis des fleurs puissent assister à une pareille compétition, dans le cadre délicieux de la vallée de la Bièvre, à deux pas de la capitale. Cela rappelle à tous les amateurs d'iris que la France, pendant les années 20 et 30, a été le leader mondial de la production d'iris hybrides.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES
Association déclarée sans but lucratif (Loi du 1^{er} juillet 1901) fondée en 1959.
Siège Social: 19 rue du Dr Kurzenne – 78350 Jouy en Josas www.iris-bulbeuses.org

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean-Michel Cagnard	Président 663 avenue Jean de La Varende 76230 BOIS-GUILLAUME
Élisabeth Hemme	vice-présidente chargée des relations internationales. Secrétariat général 39 rue Anatole France – 78350 JOUY EN JOSAS
Sylvain Ruaud	Vice-président chargé des publications 13 Les Caves Simonneau – 37420 BEAUMONT EN VÉRON
Martine Yvenat-Menou	Secrétariat 80 rue Albert Calmette – 78350 JOUY EN JOSAS
Françoise Pouillat	Trésorière 132 rue du R. P. C. Gilbert – 92600 ASNIERES
Rolande Marsteau	trésorière-adjointe ; fichier informatique 48 rue Georges Clemenceau – 78350 JOUY EN JOSAS
Jérôme Boulon	délégué Auvergne 24 rue neuve. 63260 – AUBLAT
Sébastien Cancade	délégué Rhône Alpes. La Croze Bt Q n° 41- 07100 ANNONAY
Chantal Reignier	Graines 5 Allée de l'Ormeraie – Chemin de Robinson – 26000 VALENCE
Chantal Sulmont	assistante concours FRANCIRIS® 2007 Chalap – 30450 SENECHAS
Pascal Vigneron	Webmestre Résidence Tassel, appt. 123 – 52200 LANGRES

Activités spécifiques

Anne-Marie Chesnais	Coordination concours FRANCIRIS® 19 rue du Dr. Kurzenne – 78350 JOUY EN JOSAS
Jean Peyrard	Enregistrement 101 avenue de le République – 38170 SEYSSINET
Alain Josselin	Archivage 6 place de l'Eglise – 60490 BELLOY



Antigone - Photo Frazer



Olympio Photo Criris

Pluie d'Or Photo Ransom

Aygade - Photo Ruaud



Control Contro

Iriade - Photo Ruaud



Ostrogoth - Photo Ruaud